

Introduction
à
l'Amérique latine

Analyse et documents

(HST 1044)

par

Claude Morin

Département d'histoire
Université de Montréal

© Claude Morin 2006

TABLE DES MATIÈRES

Panorama chronologique - Essai de périodisation	1
Chronologie	11
Dictionnaire thématique	14
CHAPITRE I - Qu'est-ce que l'Amérique latine? Introduction à la région et à son espace	27
I Qu'est-ce que l'Amérique latine?	27
1. Un concept ambigu: les origines du concept; des résistances; un concept de plus en plus englobant	
2. Images et représentations de l'Amérique latine: terre de liberté, de spontanéité; terre d'espoir, de renouveau, d'utopie; terre d'échecs, des frustrations; terre de contrastes, d'oppositions; un tiers-monde singulier	28
3. Quatre paradigmes pour comprendre l'Amérique latine	30
4. Une quête d'identité	31
II Introduction à l'espace.....	32
A) Les milieux naturels: un continent étiré, vertical; un continent tropical; un continent étagé; un continent encore vierge?	32
B) Trois grands sous-ensembles: la Mésoamérique; la Caraïbe ou les Caraïbes; l'Amérique du Sud	34
III Quel est le potentiel de l'Amérique latine?.....	34
IV L'histoire des transports, une illustration de la gestion de l'espace	36
Annexes: L'Amérique latine: un concept problématique, controversé. Carte. Analyse	38
CHAPITRE II - Des sociétés métisses. Introduction aux peuples: aujourd'hui et en 1492	41
I Ces peuples qui ont fait l'Amérique latine: l'Amérindien; l'Européen; l'Africain; l'Asiatique.	41
Des Amériques latines: l'Indoamérique; l'Afroamérique; l'Euroamérique	42
II Les peuples "fondateurs" (avant 1492).....	47
1. L'Amérique avant Colomb: le problème des origines; l'évolution; l'exemple inca (49); l'exemple aztèque (50)	47
2. Les antécédents ibériques: le profil de l'Espagne et du Portugal (56)	54
3. L'apport africain	57
Annexes. La race et le racisme en Amérique latine. Les Latinos au Québec (61).	59
CHAPITRE III - Découvrir, conquérir, s'établir (1492-1570). Administrer un vaste empire	62
I Découvrir, conquérir, s'établir (1492-1570)	
La conquête: ses mécanismes, ses protagonistes, ses conséquences.....	62
II Administrer un vaste empire: les institutions de l'État et de l'Église	68
A. Les institutions de l'État	68
B. L'Église	72
Découverte et exploitation du Brésil	72
Annexes. Cartes. Sources. Analyses. Schéma. Illustrations	74
CHAPITRE IV - Produire, échanger et gagner sa vie	78
I Produire et échanger. Les mines et le grand commerce.	78
L'industrie minière, une enclave stratégique (79). Du pillage à l'exploitation minière. Extraction, affinage et frappe (80). Le capital et le travail (81). La conjoncture minière et les autres conjonctures (83). La pénurie monétaire et ses effets (83)	
Le système commercial : structures et conjonctures (85). Le monopole d'un port. Foires, boutiques, crédit (86). Fluctuations et cycles commerciaux (87). Les rivalités entre puissances (88). Pirates, corsaires, boucaniers, flibustiers (89)	
II Gagner sa vie dans la colonie	90
L'agriculture communautaire (90). L'agriculture domaniale (92): Rapports de production: rente ou salariat? (94) Une variante : l'économie de plantation (97)	
À la ville: l'artisanat ou le commerce (101). L' <i>obraje</i> , embryon de la fabrique? (101)	
Les artisans dans et hors des corporations (102)	
Les particularités de l'économie brésilienne	104
Conclusion	105
Annexes. Quelques concepts utiles pour l'analyse économique	107
Cartes. Graphiques. Sources. Tableaux. Schémas. Analyses	108

CHAPITRE VI - Vivre en société. Structures sociales. Religion et Culture	112
I Vivre en société	112
Les assises et l'évolution démographiques: la population indigène; la population ibérique (112); la population noire (113); le métissage (114); le régime démographique (115)	
Les cadres de vie: la ville (115); les campagnes (116)	
Les institutions: la famille (116); la communauté et les sociabilités dérivées (117)	
II Les structures sociales	118
Les groupes socio-raciaux; les groupes socio-professionnels et les classes (118); la mobilité spatiale (120); une société ritualisée (121)	
III L'Église et la religion	122
De la conquête spirituelle à la gestion (122); entre la richesse et l'influence (123)	
IV La culture, les arts et les lettres	125
L'architecture (126); la peinture; la musique; la littérature (127); arts et culture au Brésil (128)	
Annexes. Concepts (140). Schémas. Cartes. Sources. Tableaux.	130

CHAPITRE VI – **L'ère des indépendances (1808-1825). Des réformes aux crises. De colonies à nations.**

La «longue attente» (1825-1850/1880)	140
I Des réformes aux crises.	140
Les éléments de croissances. Révision des relations métropoles-colonies (141). L'impact de l'évolution sur la structure sociale (142). Un siècle de contestations (143). Quel fut le rôle des Lumières? La situation européenne (144).	
II Les luttes pour l'indépendance aux Indes.	145
Œuvre de minorités (145). Les mouvements d'indépendance comme révolutions bourgeoises frustrées, inachevées (147). Le Brésil de colonie à nation (148). Une décolonisation ratée (149).	
III Les problèmes des nouveaux États : la situation vers 1830	150
Une économie en ruines (150). Un gouvernement à reconstruire. Une société différente? (151).	
IV La longue attente (1825-1850/1880).	151
Comment gouverner? (153)	
Annexes. Sources. Cartes. Analyses	154

CHAPITRE VII – **La croissance dans de vieilles structures (1860-1930). Les républiques oligarchiques et la contestation. L'impérialisme commercial et les occupations. La culture entre l'imitation et la création**

I Une croissance ambiguë; les expansions multiples; le remodelage des vieilles structures.	158
Favoriser l'immigration. Aménager l'espace (159). Réaménager les rapports sociaux et réorganiser la production (161); l'abolition de l'esclavage (162); les réformes libérales (163); la colonisation de zones vides (164)	
II Les républiques oligarchiques	164
III L'apparition de nouveaux acteurs: la contestation de l'État oligarchique.	167
L'avènement des organisations ouvrières (168). Contestation et formes de lutte entre 1850 et 1920 (169). Famille et solidarités (170).	
IV L'Amérique latine et le monde: de l'impérialisme du « free trade» au « big stick»	171
L'impérialisme de 1810 à 1865 (171). L'impérialisme à partir de 1865 (172). Réflexions sur l'impérialisme avant 1914 (174)	
V La culture au tournant du siècle.	175
Les lettres entre l'imitation et la création: modèles et américanité (175). Les arts plastiques: du baroque au mouvement muraliste (176).	
Annexes. La Révolution mexicaine. Graphiques. Tableaux. Cartes. Analyse. Illustrations	179

CHAPITRE VIII – **D'une crise économique à la crise politique (1930-1960). Dictatures et populismes autoritaires. Le «Bon Voisin» entre en guerre** 185

1. La crise de 1929 : l'heure des réajustements	185
Du libéralisme au «développementisme». La situation dans les campagnes (187)	
2. Dictatures et populismes autoritaires	187
3. Une occasion ratée: la conjoncture de 1945-1948	190
4. De la «Good Neighbor Policy» à la doctrine de la « sécurité nationale»	190
Annexes. Qu'est-ce que le péronisme? Graphiques. Tableaux. Cartes.	195

CHAPITRE IX – Révolution ou réformisme? (1960-1998). Des dictatures aux démocraties restreintes.

L'Amérique latine dans le monde. Le kaléidoscope culturel	200
Le défi cubain	
1. La transnationalisation de l'économie.	200
Les lieux de la transnationalisation (201). Extension des rapports sociaux capitalistes et des rapports marchands (202). Le rôle de l'État (203)	
2. Réformisme ou dictature: de l'écrasement des mouvements populaires à leur résurgence.	204
Les forces politiques depuis 1960 : la classe dominante; les classes moyennes; les classes populaires (205). Révolution et militarisme (1960-1980) (206): le militarisme réactionnaire (207); un militarisme réformiste. La remontée du mouvement populaire (208)	
3. Des années 80 aux années 90 : des démocraties néolibérales	211
4. Femmes, société et politique	212
5. L'Amérique latine dans le concert des nations.	214
Le défi cubain et les volets d'une réponse états-unienne. Émergence de nouveaux acteurs, montée de puissances régionales (215)	
6. Les diverses manifestations de la culture	217
Annexes. Coca et cocaïne (222). Le protestantisme. Le Carnaval de Rio (223). La menace insurrectionnelle (224). Carte (225)	222

Principales unités monétaires et mesures en usage dans le monde ibéro-américain

<i>Peso</i>	Le peso d'argent frappé au Mexique équivalait à la fin du XVIII ^e siècle au dollar US ou à 4s. 8d.
<i>Real</i>	Le peso était divisé en huit réaux d'argent ou en 20 réaux de cuivre (<i>reales de vellón</i>).
<i>Maravedí</i>	La valeur du maravedí varia beaucoup au cours de la période. Ce ne fut souvent qu'une monnaie de compte. Les dernières pièces à circuler vers 1700 étaient des pièces de cuivre, très dévaluées, valant 1/34 ^e de real de vellón (ou billon).
<i>Réis</i>	La plus petite unité monétaire portugaise (<i>real</i> au sing.). Elle n'existait qu'à l'état de monnaie de compte. Le <i>milréis</i> (1 000 réis ou 1\$000) valait 12 s. vers 1650.
<i>Cruzado</i>	Le cruzado portugais valait 400 réis (480 réis dans la première moitié du XVIII ^e siècle); pièce d'or à l'origine, elle devint une pièce d'argent.
<i>Conto</i>	Un conto équivalait à 1 000\$000 réis (ou 1 000 milréis).
<i>Fanega</i>	Une mesure de capacité pour le cacao, le blé, le maïs, etc. Elle équivalait à 1,5 boisseau anglais, mais connaissait plusieurs variantes: au Mexique, la fanègue de maïs valait 55 litres.
<i>Arroba</i>	L'arroba espagnole pesait environ 11,5 kg (ou 25 lb.). L'arroba portugaise pesait 14,5 kg (ou 32 lb.).
<i>Quintal</i>	Équivalait à 4 arrobes ou 100 livres.

Avertissement

1. Ce manuel est destiné aux étudiants et étudiantes du cours HST 1044. Sa forme actuelle constitue une cinquième version. J'ai apporté certaines modifications de détails aux versions distribuées depuis 1999. J'ai surtout procédé à la correction de coquilles repérées en cours d'année. On excusera les coquilles qu'il pourrait encore contenir.
2. Si je suis l'auteur de la partie «Analyse», vous comprendrez qu'elle n'est pas le résultat de recherches originales, personnelles, sauf peut-être dans une proportion de 20 %. J'ai de nombreuses dettes envers des collègues dont j'intègre les points de vue dans mon interprétation. Je reconnais ces dettes à l'occasion. Ce manuel met en forme littéraire des notes accumulées sur près de 30 ans au cours de lectures, de réflexions et d'élaborations successives. Pour ne pas surcharger l'analyse, il ne m'est pas possible non plus de reconnaître chaque fois la paternité d'analyses ponctuelles. Il en va différemment pour les encadrés qui tirent souvent leur origine de lectures précises. La partie «Documents» (Annexes) est, quant à elle, entièrement tributaire d'emprunts à des ouvrages et articles. C'est un montage de pièces sélectionnées pour illustrer les analyses qui précèdent. Elle a été fortement amputée dans cette édition afin de respecter le droit d'auteur. Un jeu des pièces amputées est disponible au Centre de documentation (C-6143).
Bonne lecture! On peut communiquer avec moi par courriel: claudio.morin@umontreal.ca

Panorama chronologique – Essai de périodisation

Nous allons procéder dans cette section à un balayage chronologique. L'objectif est d'identifier les événements majeurs, les processus qui ont scandé l'histoire, de déterminer les rythmes de cette histoire en isolant des périodes et en identifiant ce qui singularise chacune d'elles. Il n'est en effet pas indifférent qu'un fait s'inscrive entre 1519 et 1580 plutôt qu'entre 1760 et 1808. Ce n'est pas la date exacte où il s'est produit qui importe, mais l'horizon (au sens archéologique) sur lequel il s'inscrit et qui lui confère déjà un certain sens. L'historien doit savoir situer les événements, les documents, les personnages, les faits de société, les processus dans leur contexte. Mais cette capacité à se situer dans le temps ne devrait pas être le monopole d'une seule discipline scientifique. Elle devrait être une démarche intellectuelle pratiquée par tous.

Nous allons jouer sur deux dimensions, d'une part les **structures** [ces institutions, ces cadres lents à s'user, à changer, sièges de ce qui dure], d'autre part les **conjonctures** [ou cet "ensemble de conditions articulées entre elles qui caractérisent un moment dans le mouvement global", selon la définition de P. Vilar. Il s'agit de toutes les conditions: économiques, politiques, sociales, idéologiques, psychologiques]. Entre les deux dimensions, il y a à la fois opposition et complémentarité.

Parmi les questions à se poser: Dans quel type de structure la conjoncture s'inscrit-elle? Dans une structure féodale, dans une structure capitaliste, dans une phase de transition? La conjoncture se place-t-elle sous le signe d'une accélération, d'une régression? Il faut analyser la conjoncture en termes sociaux, politiques: qui profite? qui perd? (objectivement, subjectivement, car la lecture qu'en font les acteurs est importante pour l'impact réel d'une conjoncture).

I. LE TEMPS AMÉRICAIN

Le temps américain a une originalité par rapport au temps européen ou asiatique. C'est, pour reprendre une expression de P. Chaunu, un "temps court". Cela s'entend de plusieurs façons.

L'Amérique est d'abord un **continent jeune**. Il est jeune au plan géologique et sa formation porte l'empreinte de la dérive des continents. Les Rocheuses et les Andes sont des chaînes récentes. Il est jeune au plan humain. L'homme américain est venu d'ailleurs - d'Asie, d'Afrique, suivant les théories -, il y a sans doute moins de 40 000 ans, et sa culture conserve la marque de ses migrations fondatrices. Des animaux disparus ailleurs y survivent comme Darwin en fit la vérification vers 1830 avant d'écrire *L'origine des espèces*.

Le temps s'y présente **comprimé**.

Deux siècles séparent les tribus modestes qu'étaient les Aztèques ou les Quechuas des grandes civilisations-empires qu'elles édifieront au Mexique et au Pérou avant de succomber à l'assaut de quelques centaines de barbus venus

d'outremer. Bien des régions d'Amérique ne sont intégrées à l'histoire et n'ont une histoire connue qu'à partir du XVI^e siècle, voire du XIX^e siècle, pour les marges patagoniennes, et même le XX^e siècle, pour l'intérieur amazonien. Le capitalisme dans sa modalité sociale (fondée sur des prolétaires salariés) et technologique (fondée sur la mécanisation) ne domine comme mode de production que depuis moins d'un siècle. La majorité des villes millionnaires aujourd'hui comptaient moins de 100 000 habitants au début du siècle.

Cette compression s'accompagne de **décalages**. Décalages au XVI^e siècle entre les sociétés indigènes, les unes simples bandes vouées au nomadisme et vivant de cueillette, d'autres organisées en puissants États et empires. Décalages dans l'occupation de l'espace. Voisinage entre archaïsmes et modernismes (l'araire et le bâton à fourir jouxtent le tracteur; les moulins à cylindres ou à traction animale font bon ménage avec les moulins à vapeur; les costumes sont de diverses époques, les uns de confection domestique, les autres issus de la manufacture et importés). Le gros de la main-d'oeuvre industrielle est rattachée non pas à la grande usine moderne, mais au petit atelier artisanal. L'Amérique latine fait figure de **conservatoire des formes sociales** et de **musée politique**.

La juxtaposition de costumes d'époques et de provenances contrastées:

Patricia Rieff Anawalt d'UCLA étudie quatre groupes indigènes de la zone montagneuse de Puebla. Quelques vêtements portés avant l'arrivée des Espagnols sont encore en usage, tels la *cotorina*, une veste sans manche avec frange: des statues aztèques montrent des hommes participant à des rituels avec le *xicolli*. Le châle féminin est la version moderne du *quechquemilt*. Les Espagnols ont apporté des techniques de coupe qui ont permis aux Indiens de fabriquer des *calzones*, ces pantalons de coton blanc attachés à la cheville, et des chemises. Ces vêtements remplaceront la cape non ajustée et le pagne. La juxtaposition se poursuit. On peut voir des Indiens nahuatl de Naupan, l'un en *calzones*, l'autre en *blue jeans*.

La compression se traduit aussi par des **rattrapages**. Les plus manifestes concernent l'adoption de modes de vie, de façons de penser, d'articles de consommation venus d'ailleurs, généralement sous l'effet d'un **mimétisme**: le pain de froment détrône le manioc et la galette de maïs, la bière se substitue aux boissons locales (chicha, pulque), les sodas internationaux (Coca-cola, Pepsi) ont déplacé les eaux gazeuses à base de jus, les modes philosophiques (tel le comitisme) se diffusent avec un décalage, mais on y adhère avec plus de dévotion (tel le marxisme). Le radio transistor hier, le magnétoscope et les films sur vidéocassettes aujourd'hui, déclenchent un engouement surprenant compte tenu du niveau de vie.

Non seulement le temps est-il court, mais il est **accélééré**, il court de plus en plus vite, comme pour rattraper ce qui est perçu comme un retard. Le temps industriel s'impose hors de

l'usine: on assiste à la suppression de la sieste et à la longue pause de l'après-midi; la journée de travail tend à être d'une seule coulée. Le port de la montre s'est généralisé avec l'introduction des montres au quartz bon marché. Les médias électroniques ont effectué une percée, diffusant ce qui est à la mode (et ce qu'il faut imiter) par le biais de la publicité et des émissions importées du Nord. La tendance qui pousse à l'uniformisation serait encore plus impétueuse si ce n'était des écarts et des décalages liés aux différences de revenus et aux niveaux de culture qui vont croissant.

La marche de l'histoire est un processus inégal

Marx a écrit que les Allemands sont "affligés et par le développement de la production capitaliste, et par le manque de ce développement. Outre les maux de l'époque actuelle, nous avons à supporter une longue série de maux héréditaires provenant de la végétation continue de modes de production dépassés, avec la suite des rapports politiques à *contre-temps* qu'ils engendrent. Nous avons à souffrir non seulement de la part des vivants, mais encore de la part des morts." (Capital, livre I, 1, pp. 18-19)

Le développement est inégal. Le progrès n'est pas linéaire. Il procède en zigzag. L'ancien peut être fécond. Le retard peut se muer en avance. Il y a **inégalité quantitative du développement** dans l'espace, avec des espaces régionaux pionniers et d'autres attardés. Il y a aussi **inégalité qualitative, dysharmonique** de par les tendances rivales sur lesquelles le développement s'appuie successivement, avec des changements de front. Il faut avoir une conception dialectique du progrès avec ses avances et ses retards. Marx a proclamé que le progrès et la régression étaient liés structurellement. Engels a dit aussi que le "progrès réel" a un "caractère antagonique". I. Deutscher, auteur de travaux sur l'URSS, a écrit: "Tout progrès s'accompagne d'une régression."

L'humanité n'avance pas de front mais en échelons. Il y a des rythmes communs et des décalages, des avances et des retards, des séquelles, des survivances, des rattrapages. Le retard disparaît mais reste présent dans les conditions mêmes de sa disparition.

Toute période lègue à celle qui la suit un héritage de succès et de frustrations, d'achèvements et d'inachèvements. Les tâches inachevées peuvent s'alourdir. Aucun peuple ne brûle une période. Le télescopage des tâches à accomplir est immense au XXe siècle pour les peuples qui ont abordé l'époque contemporaine avec des retards innombrables. (Pour un approfondissement de ces thèmes, voir Robert Bonnaud, *Le système de l'Histoire*. Fayard, 1989)

II. ESSAI DE PÉRIODISATION

Les pages qui suivent présentent sur le mode d'un synopsis les grandes lignes des processus mis en branle par la découverte et la conquête de l'Amérique par les Espagnols et les Portugais.

A. 1492-1519: "découverte" et conquête (la phase antillaise)

Il n'y a de "découverte" que pour les Européens. L'arrivée de Colomb en Amérique met en branle une reconfiguration d'une ampleur mondiale. Elle déchaîne des migrations qui transforment l'histoire des maladies, de l'alimentation, des productions, de la technologie. Elle propulse l'Occident comme puissance mondiale. Elle provoque un glissement du centre de gravité vers l'Atlantique nord. Elle entraîne une réorientation vers l'ouest plutôt que vers l'est et du nord vers le sud (plutôt que du sud vers le nord, depuis l'Afrique). Elle signifie un désenclavement de la planète. Dans cette immense aventure, Colomb fait figure de symbole. Il est tout au plus l'agent (inconscient) d'une transformation gigantesque.

Les Antilles, théâtre des premiers contacts et établissements, sont la première région affectée. Elles constitueront le **laboratoire** de la conquête. D'abord réplique de la société espagnole, elles donnent vite lieu à l'apparition d'une originale. La chance de la colonisation espagnole fut sans doute d'avoir commencé par les îles. Mieux organisés que les insulaires, les peuples du continent auraient écrasé des Européens non préparés pour l'aventure.

Les contacts avec les Amérindiens seront tantôt pacifiques, tantôt violents. Les Européens cherchent à pratiquer le troc avec les autochtones, échangeant des babioles contre ce qu'ils apprécient le plus, des métaux précieux. Ils souhaitent vivre du travail indigène. Naît l'**encomienda**, une institution venue de l'Espagne, mais adaptée au contexte américain. Les populations autochtones sont réparties entre les conquérants qui utilisent leur travail pour obtenir des biens qu'ils convoitent. Il en résultera une dévastation par surexploitation. Les Indiens meurent épuisés par le travail, par la désorganisation des structures économiques et sociales. Commence alors la chasse aux Indiens dans les îles comme esclaves pour extraire l'or des rivières. Pendant que les îles se dépeuplent, surgit un premier débat de nature éthique: les Indiens peuvent-ils être esclaves? Oui, s'ils sont rebelles ou s'ils sont cannibales. Le dominicain Montesinos sera le premier objet de l'Indes. A partir de 1512, il faudra lire le **requerimiento** avant d'engager la bataille!

Les Antilles voient s'implanter un premier ordre légal qui sera par la suite transposé sur le continent. L'autorité royale est investie dans le gouverneur; des institutions clés apparaissent telles que l'audiencia (1511), le cabildo, la cathédrale, l'université (Santo Domingo). C'est dans l'archipel que se réalise la première acclimatation à l'Amérique. Le vocabulaire se charge de néologismes nombreux. Les Antilles deviendront surtout le tremplin pour la conquête du continent, fournissant le financement, le personnel, l'autorité.

Les personnages clés de cette période antillaise sont le navigateur et l'aventurier.

B. 1519-1580: conquête (la phase continentale)

Les Espagnols entrent sur le continent en contact avec des peuples aux structures plus complexes, constitués en immenses empires. La rapidité de la conquête n'en est que plus surprenante. En l'espace d'un demi-siècle, c'est tout le continent presque qui est reconnu. Quelques facteurs expliquent ce succès. Le plus important a trait à l'origine récente et contestée de l'hégémonie aztèque et inca, de sorte que la victoire des Espagnols fut aussi celle de nombreux peuples et États coalisés qui virent dans les Conquistadors des alliés et des libérateurs.

Très rapidement, les conquérants passent du pillage des trésors amérindiens, occasions de fortunes souvent vite dilapidées, à la production de biens destinés à l'exportation (métaux précieux, sucre) et à l'alimentation d'une population européenne en rapide croissance (élevage, céréales). La fortune se mesure d'abord en fonction de l'**encomienda** dont on bénéficie, au nombre d'Indiens qu'on contrôle. Etre encomendero permet d'être entrepreneur comme l'illustre bien H. Cortes. Seule une minorité parmi les hommes de la conquête peuvent cependant espérer obtenir une encomienda.

La fondation de villes accompagne la progression de la conquête. Les mythes et les légendes jouent aussi un rôle moteur dans la poursuite des conquêtes. On risque sa vie dans la quête de trésors et de chimères, telles que la fontaine de jouvence, les amazones, El Dorado.

Un débat domine cette période: qui aura juridiction sur les Indiens? Trois parties ont des prétentions. Les conquérants demandent que l'encomienda soit héréditaire. L'Église appuie ses droits sur sa mission, l'évangélisation. La Couronne refuse de concéder un droit permanent. La campagne de B. de las Casas aboutira à l'adoption en 1542 des **Nuevas Leyes**. Les **encomenderos** se révoltent au Pérou. La Couronne opte pour une gestion bureaucratique de la main-d'oeuvre indigène: les autorités coloniales reprendront et adapteront les modes préhispaniques de mobilisation du travail indigène: le **repartimiento**.

On assiste à la mise en place d'un système étatique: une pyramide administrative faite d'une superposition d'entités et de catégories de fonctionnaires: corregidores, audiencias, vices-roi. Les échanges maritimes se font pour des raisons de sécurité dans le cadre du système des convois et en vertu du monopole que détient Séville sur la route des Indes.

Cette période représente l'âge d'or de la conquête spirituelle. Les missionnaires font l'apprentissage des langues, pratiquent des conversions collectives. Ils sont à l'origine des premières enquêtes sur les coutumes et l'histoire des peuples amérindiens. Le franciscain Sahagun est considéré comme le premier ethnographe. C'est le triomphe en architecture des couvents-monastères. Les évangélistes défendent une utopie: inventer une société modèle inspirée de la Chrétienté primitive, isoler les Indiens des colons blancs pour éviter

leur mauvais exemple. La Couronne s'opposera au projet missionnaire qui aurait compromis l'utilisation des Indiens comme main-d'oeuvre pour les colons.

Cette période voit les dernières grandes révoltes exprimant une résistance à l'hispanisation. Les plus célèbres sont celles de Mixton (au Mexique, 1541-42) et du Taqui Ongo (au Pérou, 1566-70), deux mouvements millénaristes à caractère religieux rejetant la présence blanche.

Quelles sont les continuités et quelles sont les ruptures? Les empires indigènes sont démolis. L'Empire espagnol s'impose sur des chefferies ethniques qui deviendront des encomiendas, des provinces. Les conquérants conservent les mécanismes et les réseaux de prélèvement et reprennent la stratification en la réinterprétant: ils éliminent l'élite impériale (donc les rivaux), cooptent les autorités locales, font des dépendants (**mayerques**, **yanaconas**) des auxiliaires de la conquête, s'approprient le surtravail disponible dans les communautés. Le facteur religieux sert à justifier la conquête espagnole comme il avait justifié les précédentes conquêtes dans la péninsule.

Au chapitre des ruptures, les **congregaciones** ou **reducciones** (regroupements de populations à la suite de l'effondrement démographique) entraînent une rupture des groupes humains avec les milieux physiques qui leur étaient familiers. L'écosystème américain est profondément transformé par l'arrivée d'animaux et de plantes étrangères. Des épidémies frappent des populations qui ne présentaient aucune immunité face à de nouvelles maladies. Les cosmologies traditionnelles chavirent; la vision du monde qu'avaient les Amérindiens se heurte à de nouvelles réalités, tout à fait inédites. Les Indiens ont l'impression d'avoir été trahis par leurs dieux. L'acculturation devient à la fois une nécessité et une tentation.

Les personnages clés de la période sont le **conquistador** et le **missionnaire**.

Le **Brésil** a une histoire singulière. Découvert par hasard en 1500, il est d'abord un comptoir d'où l'on tire le bois brasil et où l'on pratique le troc. La monarchie encourage ensuite l'établissement au moyen du système des **donatarios** (concessions royales), puis devant l'échec de cette formule opte en 1549 pour le gouvernement direct en y nommant des gouverneurs dans les capitaineries et un gouverneur-général. L'évolution ressemble donc à ce qu'elle fut dans les territoires espagnols.

C. 1580-1640: l'âge d'or du colonialisme ibérique

Cette période s'ouvre par l'union dynastique Espagne-Portugal, ce que les Portugais ont considéré comme la "captivité espagnole".

C'est durant cette phase que s'opère la transition d'une économie fondée sur le travail indigène à une économie gérée par et pour le secteur espagnol. Les raisons ont trait à l'évolution en sens contraires du secteur indigène (en crise, suite à l'effondrement démographique) et du secteur espagnol (en expansion rapide). L'habitat indigène est remodelé sur le

modèle du village castillan. On assiste à la naissance de l'**estancia** et de la **hacienda** pour nourrir une contre-société non-indigène et pour occuper les vides laissés par le dépeuplement des communautés indigènes. C'est aussi l'apogée minière sur le continent. La production d'argent, stimulée par la mise au point de la technique de l'amalgame, atteint des sommets qu'on ne reverra pas avant la fin du XVIII^e siècle. La plantation sucrière fait son apparition au Brésil, reposant sur l'esclavage noir et dépendant de la traite négrière qui l'alimente.

Le monopole ibérique connaît des assauts d'envergure. Les pirates s'attaquent aux convois; les boucaniers s'installent dans les îles et vivent en parasites de l'empire espagnol, de ses richesses, de ses succès. Les nations européennes prennent pied aux Indes. Les Hollandais s'implantent dans les Guyanes (Essequibo, 1616), les Anglais à la Barbade (1624). L'Espagne répond à cette menace en édifiant un système de défense, en érigeant des places fortes, en adoptant la navigation en convois gardés. Cette concurrence a aussi son expression idéologique, dans la "**légende noire**", une campagne de dénigrement montée contre l'Espagne par ses rivales.

La richesse appauvrit: le paradoxe espagnol

Diplomate espagnol, polémiste talentueux contre la politique de Richelieu au moment de la déclaration de la guerre contre l'Espagne (1635), Saavedra Fajardo a analysé avec lucidité et réalisme la "malédiction de l'or" qui frappe l'Espagne au début du XVII^e siècle:

Le peuple admira sur les rives du Guadalquivir ces fruits précieux de la terre tirés à la lumière par les fatigues des Indiens, et amenés par notre audace et notre industrie. Mais la possession et l'abondance de tant de biens ont tout altéré. Aussitôt l'agriculture a délaissé la charrue et, vêtue de soie, elle a pris soin de ses mains durcies au travail. La marchandise fêrue de noblesse a échangé le comptoir pour la selle du cavalier et a voulu caracoler dans les rues. Les arts ont dédaigné les instruments mécaniques. Les monnaies d'or et d'argent ont dédaigné la parenté roturière et l'alliage et, n'admettant celui d'aucun autre métal, elles sont restées pures et nobles, tant et si bien que les nations les ont, par tous les moyens, désirées et recherchées. Les denrées elles-mêmes ont pris de l'orgueil et, mésestimant l'argent et l'or, elles ont haussé leur prix...

Comme les hommes se promettent toujours de leurs revenus plus que ceux-ci ne peuvent donner, le faste et l'apparat royaux se sont accrus, les gages ont augmenté, ainsi que les soldes et tous les autres frais de la Couronne, toujours sur la foi de richesses sans cesse attendues, mais qui, mal administrées et mal conservées, n'ont pu suffire à tant de dépenses et ont donné la possibilité d'emprunter sur gages, ce qui a ouvert la porte aux changes et aux usures. Le besoin s'est accru et a obligé à de coûteux expédients.

Le plus nuisible fut l'altération de la monnaie. Philippe III doubla la valeur du billon. Les nations étrangères reconnurent alors l'estime que la frappe donnait à cette vile matière, et ils en firent marchandise, apportant sur les côtes espagnoles le cuivre ouvré, et reportant en compensation

l'argent, l'or et les marchandises espagnoles. ("L'idée d'un prince chrétien", vers 1640)

C'est aussi la montée d'une Église séculière aux dépens des missionnaires. Les tribunaux de l'Inquisition s'installent en Amérique pour pourchasser l'hérésie religieuse et politique. L'Espagne fait aussi la chasse aux étrangers exclus des Indes. Le clergé séculier au Pérou procède à une campagne contre l'idolâtrie, entraînant une réévaluation critique de l'évangélisation primitive. L'Église construit des cathédrales. Les Jésuites font leur apparition: ils seront les éducateurs pour les créoles et implantent de nouvelles missions (au Paraguay).

Le **criollismo** trouve ses premières expressions, attestant d'une différenciation et d'un antagonisme entre les créoles (nés en Amérique, souvent métissés) et les péninsulaires (ceux qui descendent du bateau). L'identité créole se forge donc dès le XVI^e siècle, en réponse à la vision "impérialiste" qu'incarne le cosmographe Antonio de Herrera. Garcilaso de la Vega et Guaman Poma de Ayala réhabilitent le passé indigène au Pérou; Fernando de Alva Ixtilxochitl et Juan de Torquemada font de même au Mexique.

Le personnage clé de cette période est le **fonctionnaire royal**, tel le vice-roi Francisco de Toledo.

D. 1640-1710: la longue crise en métropole

Le Portugal retrouve son autonomie à la faveur d'une révolte en 1640. Il s'ensuit une division durable entre l'aire hispanophone et l'aire lusophone et des rivalités. Cette période encadre une crise de l'État espagnol dont les effets en Amérique sont une réduction des échanges "légaux" sur la route des Indes. La métropole vendant des offices, l'administration sera plus sensible aux intérêts privés locaux, ouvrant la porte à la corruption. L'entreprise privée est moins corsetée par l'interventionnisme étatique. Il en résulte un essor de la **bandeira**, des manufactures, de la contrebande.

L'empire hollandais prend pied au Brésil et s'y maintient de 1630 à 1654. Chassés du Brésil, les Hollandais entreprendront la colonisation dans les Antilles, créant des concurrents pour le sucre brésilien. La France, l'Angleterre s'installent également dans les Caraïbes. C'est l'âge d'or de la flibuste (ou piraterie légalisée) par laquelle s'opère une redistribution des profits coloniaux entre les métropoles européennes.

La récession dans la métropole et l'autonomie économique dans les colonies sont-elles source de progrès?

Le **criollismo** gagne en profondeur: le culte de Guadeloupe, une Vierge américaine, prend son essor; une science américaine (Sigüenza y Gongora) prend forme, les lettres américaines ont leurs porte-parole (v.g. Sor Inés de la Cruz).

D. 1710-1760: l'élan américain

Le traité d'Utrecht (1713) met fin à la guerre de Succession d'Espagne motivée par la volonté des puissances européen-

nes d'accéder au commerce des Indes. La Grande-Bretagne obtient le droit au navire de permission et à l'**asiento**. Ce sera l'âge d'or de la contrebande dans l'empire espagnol. Le Portugal, pour sa part, avait signé traité de Methuen avec Angleterre en 1703: contre la protection anglaise, le Portugal concède à la Grande-Bretagne un accès au commerce brésilien.

La prospérité économique est portée en Indoamérique par la reprise démographique. Elle se fonde au Brésil sur un cycle de l'or, vers l'intérieur, alors que le développement du Brésil avait reposé jusqu'alors sur le sucre, la côte et la société patriarcale qui était liée à la plantation.

E. 1760-1808: réformes et restructuration

Les métropoles ibériques s'emploient à restructurer leurs colonies. L'Espagne et le Portugal sont des métropoles attardées qui cherchent à mieux exploiter leurs colonies afin d'améliorer leur position face à l'Angleterre et à la France alors que l'Amérique devient le théâtre et l'enjeu des conflits européens. Les créoles auront l'impression de faire les frais de cette restructuration et de subir une "seconde conquête".

Les réformes visent autant à adapter l'ancien qu'à créer du nouveau. On réforme les institutions en implantant le système des intendances. Les réformes commerciales entendent libérer le commerce impérial afin de stimuler les échanges entre la métropole et les colonies. Les réformes fiscales sont destinées à accroître les revenus en créant de nouveaux impôts et en gérant mieux les anciens. Les réformes sociales prétendent abattre les barrières entre les groupes (surtout les indigènes) afin de mieux les intégrer à économie marchande. Toutes ces réformes doivent être appliquées par un nouveau personnel, plus proche de Madrid et du Roi. L'Amérique devient un champ pour des Péninsulaires ambitieux.

Les réformes détruisent un équilibre ancien entre les divers groupes de pression. La tentative pour arracher la bureaucratie aux connivences avec l'élite locale dérange les complicités qui huilaient la machine coloniale. La Couronne prétend assurer la défense des Indes en formant une armée régulière commandée par des officiers péninsulaires. La conscription provoque des résistances, car les conscrits sont envoyés dans des garnisons loin de leur terroir. L'État entend aussi réformer l'Église pour la soumettre au pouvoir royal. L'expulsion des Jésuites en constitue la première expression.

Pas étonnant dans ce contexte que des révoltes éclatent, en Nouvelle-Espagne (1766-1767), en Nouvelle-Grenade (1781) et au Pérou (1780), à caractère surtout fiscal. La longue *pax hispanica* s'écroule! Ces révoltes constituent-elles des antécédents de l'indépendance? S'agit-il de mouvements "subversifs"? Ces révoltes visent moins à renverser l'ordre colonial qu'à protester contre les trop nombreuses innovations introduites en peu de temps. Elles révèlent les tensions entre la "Gente Americana" et la "Gente Europea". Les créoles, menacés par en haut, le sont aussi par en bas, par la prolifération des métis (les **castas**). La Couronne souhaite diluer les différences légales entre les groupes raciaux. Les créoles perdent confiance dans la capacité des

autorités à défendre un ordre colonial dont ils sont, malgré tout, les privilégiés. Leur attitude ambiguë marquera profondément le rythme et les enjeux des guerres d'indépendance.

F. 1808-1824: des indépendances ambiguës, inachevées

L'entrée des troupes napoléoniennes en Espagne constitue l'événement déclencheur. A une monarchie sans monarque correspond des colonies sans métropole. Une crise de légitimité s'ensuit dans l'empire espagnol. L'empire portugais connaîtra un sort différent parce que la famille royale portugaise choisit de se réfugier au Brésil.

D'abord autonomistes (dans le cadre impérial), les mouvements deviennent vite anti-coloniaux. Les réponses sont régionalement différenciées: à la périphérie de l'empire, l'indépendance sera acquise rapidement, avant 1816; au coeur, la réaction loyaliste triomphe et la rupture définitive sera plus tardive, après 1820. Les raisons de ces différences tiennent au rôle des masses, ici considérées comme alliées des patriotes, là perçues comme déstabilisatrices. On peut distinguer deux fronts: le premier, contre le haut et l'extérieur, contre les péninsulaires et le colonialisme; le second, contre le bas, contre le radicalisme populaire.

Il y a plusieurs foyers et théâtres: le Mexique, le Venezuela, le Rio de Plata, le Pérou. Les acteurs internationaux jouent également un rôle, en particulier l'Angleterre, mais aussi des volontaires européens, des aventuriers vétérans des guerres napoléoniennes.

En conclusion, les mouvements d'indépendance peuvent être considérés comme "révolutions **bourgeoises** frustrées, inachevées": ils s'inscrivent dans le cycle révolutionnaire occidental. Leurs mots d'ordre sont souvent empruntés à d'autres situations. On note un contraste entre le radicalisme verbal et le conservatisme socio-économique qui se perpétuera au XIXe siècle. La question agraire n'est pas posée. L'enjeu se limite à substituer des créoles aux péninsulaires. S'agit-il d'une révolution politique?

Les changements qu'ils entraînent ouvrent la voie à une pénétration du capitalisme et à un ordre bourgeois. Ce sont la liberté de commerce, l'ouverture à l'immigration, l'égalité juridique. Mais les guerres civiles qui les accompagnent et qui les suivent donnent lieu à des destructions débilantes, au militarisme, au renforcement du latifondisme, à une balkanisation. Les maux sont multiples et l'indépendance porte des fruits amers. La société demeurera **coloniale**; une **recolonisation** indirecte en sera prix.

La chance du Brésil sera d'avoir vécu l'indépendance sous la forme d'une rupture en douce, par le haut, quand le prince Pedro, refusant de rentrer à Lisbonne, décide de la sécession du Brésil, inaugurant une phase impériale qui durera près de 70 ans. Le Brésil sera le seul pays à vivre sous une monarchie constitutionnelle.

H. 1825-1870: la longue attente

Du point de vue des élites, cette période est celle des **désillusions**, des espoirs déçus. La prospérité n'est pas au rendez-vous. L'instabilité politique est chronique: les gouvernements se succèdent sans égard aux règles constitutionnelles ou doivent affronter des révoltes fréquentes émanant des régions excentriques.

Au Mexique, par exemple, deux factions émergent des luttes pour l'indépendance: l'une, radicalisée, envisage un avenir populiste, républicain; l'autre, réactionnaire, défend des privilèges (**fueros** militaires et ecclésiastiques) et une domination autoritaire. Ces deux groupes se disputeront le pouvoir jusqu'en 1867, faisant couler beaucoup de sang.

Pénurie fiscale, instabilité, endettement

À la fin du XVIII^e siècle, le Mexique était infiniment plus riche que les Etats-Unis. Les luttes pour l'indépendance et les guerres intestines entre Libéraux et Conservateurs n'expliquent pas à elles seules l'appauvrissement du Mexique. La structure fiscale y joue aussi un grand rôle; celle-ci se fonde sur les recettes douanières à une époque où les échanges internationaux sont irréguliers. Les gouvernements sont constamment à court de fonds. Leur incapacité à récompenser des partisans entretient des révoltes et l'instabilité. Ils recourent à des emprunts sur place et à l'étranger ainsi qu'à la vente de territoires. Un réseau *d'agiotistas* se met en place. La corruption administrative sous López de Santa Anna est incroyablement étendue. (d'après Barbara Tenenbaum, *The Politics of Penury: Debts and Taxes in Mexico, 1821-1856*. Albuquerque: Univ. of New Mexico Press, 1986)

Au plan économique, les "produits moteurs" échouent à insuffler un dynamisme, parce que l'Amérique latine a peu de produits à exporter vers l'Europe. Entre-temps, les importations de produits manufacturés devenus bon marché ruinent les artisans. Les nouveaux gouvernements, privés de revenus réguliers et aux prises avec des dépenses publiques alourdies par l'entretien d'armées, recourent à des emprunts auprès de financiers qui pratiquent des taux usuraires.

Au plan politique, s'il se forme rapidement un consensus sur le régime républicain et présidentiel, le débat se fait vif sur la structure de l'État (unitaire ou fédérale?) et sur les modèles idéologiques (le libéralisme convient-il aux nouvelles républiques?). Ce sera l'ère des **caudillos** qui s'érigent en arbitres face à des institutions empruntées à l'extérieur, inadaptées, et à des tensions interrégionales.

L'Amérique assiste à l'effondrement des entités élargies: la Grande-Colombie, la Fédération centre-américaine, la Fédération péruano-bolivienne éclatent rapidement. Des guerres régionales éclatent entre pays voisins à propos des frontières ou contre des gouvernements qui dérangent (Rosas, López). Le Paraguay sera la grande victime de ces conflits.

Au plan intellectuel dominant l'introspection, la frustration. Les intellectuels dénoncent la tyrannie, la violence, la barbarie. Un ouvrage marque l'époque: *Civilización y barbarie*:

Vida de Juan Facundo Quiroga (1845), par D. Sarmiento, lequel constitue un appel à civiliser l'intérieur. En architecture, l'adoption du néoclassicisme exprime le rejet du baroque perçu comme colonial, comme émanant de la métropole, alors que c'était un genre au contraire très américain.

I. 1870-1930: le "développement" par et vers l'extérieur. L'apogée d'une Amérique latine extrovertie ou la «pauvreté du progrès»

Le climat commence à changer vers 1850, davantage sur front extérieur, sous l'effet de la révolution industrielle en Europe. L'Amérique latine connaît alors des expansions multiples: croissance des hommes (30 M en 1850; 105 M en 1930); expansion des infrastructures des communications et du crédit; élargissement des productions et des échanges; extension de l'oekoumène. Il s'agit d'une croissance à caractère horizontal, en largeur, par addition.

La devise du Brésil est en soi un programme politique: "Ordre et progrès". Elle résume parfaitement l'esprit des élites de l'époque qui subissent l'influence du positivisme. Le positivisme domine, complétant et révisant le libéralisme radical du premier demi-siècle. L'État est libéral-oligarchique: le libéralisme s'arrête à l'économique; la politique est affaire de minorités, elle demeure confinée aux clubs, aux salons. Ce sont des républiques de notables. Les élections sanctionnent des choix qui ne passent pas les urnes.

La croissance pourtant a son envers. Elle déstabilise. Elle crée des tensions à la campagne en raison des expropriations et des concentrations latifondiaires, érodant les relations patriarcales. Elle engendre aussi de nouveaux acteurs à la ville (des ouvriers, de couches moyennes) qui réclament une participation politique, surtout à partir de 1910-20, contestant l'ordre oligarchique, élitiste. Ces tensions s'expriment de façon violente dans des révoltes, le banditisme, des grèves, mais aussi politiquement dans des partis.

La **Révolution mexicaine** (1910-1917) constitue un jalon et une des expressions, extrêmes il va sans dire, que prend le réordonnement social. La réforme universitaire s'inscrit également dans cette volonté de renouveau qui parcourt l'Amérique latine et qui s'affirme dans la montée du syndicalisme.

Cette période encadre une vague de professionnalisation des armées, généralement sous la direction d'officiers étrangers. L'armée devient le corps le plus avancé au sein de la société, ce qui accroît sa volonté d'intervenir dans la vie politique afin de moderniser une société qui paraît retarder par rapport aux modèles étrangers.

Des conflits armés ont également lieu. La guerre du Pacifique (1879-83) à propos des ressources minières: la Bolivie devient un État enclavé. La guerre hispano-cubaine (1895-98) qui met fin à la présence espagnole en Amérique. Les États-Unis en profitent pour affirmer leur hégémonie en se construisant un empire dans le Bassin des Caraïbes au moyen d'occupations militaires et d'investissements massifs

(mines, plantations). Ils mettent sur pied l'Union Panaméricaine (1889).

Dans les arts et les lettres, le phénomène marquant est l'opposition entre le **naturalisme** (qui insiste sur la puissance des forces) et le **modernisme** (au niveau des images et des symboles), entre le **régionalisme** (qui célèbre le fait national) et l'**avant-garde** (qui milite pour le rejet du passé). Un mouvement influent sera le muralisme mexicain. Les artistes sont plus sensibles aux réalités nationales que leurs devanciers. L'europanisation est cependant la tendance dominante dans les valeurs, les usages, les modes. On continue donc à imiter, à emprunter, à importer, mais l'importation n'interdit pas le souffle créateur.

J. 1930-1960: l'heure des réajustements

La crise de 1930 secoue une Amérique latine qui avait trop compté sur l'extérieur pour y puiser son dynamisme, son inspiration. Les circonstances l'obligent à se tourner vers l'intérieur.

La crise impose d'abord des réajustements économiques: l'État se fait interventionniste en matière économique pour atténuer les effets de la crise (y compris pour les élites) et stimuler le développement. L'industrialisation devient une priorité dans les pays les plus avancés, ceux qui sont dotés de ressources, d'une infrastructure, d'un marché interne. Ailleurs, cette solution sera postérieure à 1960.

L'État, acteur économique

Si l'on suit Stephen Topic, *The Political Economy of the Brazilian State, 1889-1930* (Austin: Univ. of Texas Press, 1987), on découvre que le gouvernement brésilien intervint dans la régulation économique bien avant Getulio Vargas, donc avant les années trente. Si l'on examine les finances, le commerce du café, les chemins de fer, l'industrie, on constate que le gouvernement s'impliqua activement et se fit même interventionniste. La croissance de l'économie exportatrice stimula elle-même la croissance des activités économiques de l'État. Topic crève deux baudruches: que les planteurs constituaient un élément rétrograde et que les classes moyennes ont eu un impact progressiste sur l'économie de la República Velha. À la différence de leurs homologues en Argentine et en Uruguay, les classes moyennes brésiliennes étaient trop faibles pour arracher des concessions des politiciens. Ceux-ci, en majorité des planteurs, divisés par surcroît, furent actifs en faveur de l'économie exportatrice. Mais l'État fut capable de se tailler des domaines d'autonomie relative par rapport aux élites comme l'indique sa manipulation des investissements étrangers. La contribution de Topic va à l'encontre des idées reçues.

Elle s'accompagne de réajustements politiques: une vague de coups d'État accueille la crise, mettant fin à une décennie de contestation et de réformes tendant vers une ouverture du politique aux groupes exclus jusqu'alors (ouvriers urbains, couches moyennes). Des dictatures se mettent en place, qui ne pourront survivre à 1945, au triomphe des mots d'ordre "liberté et démocratie" en Europe. Un courant démocratique parcourt l'Amérique; il succombera cependant à la Guerre

froide, à la réaction conservatrice. La démocratie est jugée contraire à la croissance qui a la priorité. Les revendications sont considérées déstabilisatrices et elles doivent attendre. Certains pays empruntent la voie populiste (Argentine, Brésil): l'État orchestre et coiffe une alliance bourgeoisie-classe ouvrière propice à l'industrialisation. Le populisme se caractérise par une mobilisation contrôlée des masses, une revalorisation du populaire, du national. Des gouvernements appliquent certaines recettes préconisées par la CÉPAL et son projet de développement autocentré.

Les États-Unis s'emploient, sous la pression de pays latino-américains, à réviser leur politique hémisphérique: la politique de "bon voisinage" s'avère payante durant la Deuxième Guerre mondiale. Il n'y aura pas de Plan Marshall pour l'Amérique latine après 1945: le salut viendra des investissements privés. La création de l'Organisation des États Américains (OÉA) et du Pacte de Rio montre que les États-Unis entendent mener le jeu.

K. 1960-1990: des crises successives: révolution/réformisme ou dictature militaire/démocratie

La révolution cubaine représente une cassure, provoquant la peur chez les dominants, suscitant l'espoir chez les dominés. L'Alliance pour le Progrès sera la réponse au défi cubain.

Le dilemme révolution/réforme

Pourquoi choisir la révolution plutôt que la réforme? Il faut prendre en considération les contraintes qui pèsent sur les acteurs. Au Chili, l'Unité populaire n'avait pas le choix de la voie évolutionniste: c'est l'État de droit et les institutions démocratiques qui avaient permis à une large coalition politique d'orientation marxiste et aux assises populaires d'accéder à certaines instances étatiques. Au Nicaragua, les Sandinistes n'avaient pas d'autre option contre la dictature somociste que l'insurrection armée. La réorientation de Cuba vers l'Union soviétique fut davantage une solution de nécessité qu'un objectif recherché dès le départ.

On assiste, durant cette période, à une rapide transnationalisation des économies, tant dans l'agriculture que dans l'industrie et les services. Elle se caractérise par des prises de contrôle de sociétés et de branches par des firmes transnationales. La production en Amérique latine n'est qu'un moment dans une chaîne internationale: les bas salaires, l'abondance des ressources naturelles, la proximité des marchés sont les atouts majeurs. Les gouvernements parlent d'intégration: des marchés et des institutions régionaux (MCCA, Pacte andin, ALALC, CARICOM) font leur apparition: qui profite des projets d'intégration et quelles en sont les limites? Va-t-on vers un marché commun hémisphérique?

L'autre fait majeur est la croissance de l'endettement extérieur: de 11 milliards \$ en 1965 à 400 milliards \$ en 1988. Les politiques économiques sont de plus en plus soumises à des pressions et à des interventions extérieures, notamment celles des organismes internationaux (FMI, BM).

L'Alliance pour le progrès débouche moins sur des réformes profondes, à la mesure des besoins, que sur des coups d'État,

soit que les gouvernements réformateurs échouent à satisfaire les revendications populaires, soit que la croissance rencontre ses goulots d'étranglement. Des dictatures militaires technocratiques prennent le relais, mais se révèlent aussi incompétentes à gérer la crise et à relancer la croissance qu'incapables de rétablir l'ordre autrement que par le recours à la terreur. Les militaires occupent l'avant-scène dans les années 70: la répression est alors la note dominante.

La décennie 80 a été qualifiée de "décennie perdue": le P.I.B. per capita a reculé de 10 %. Le chômage et le sous-emploi se sont accrus. Vers 1990, 44% (183 millions) de la population vivait sous le seuil officiel de la pauvreté, dont près de la moitié vivait dans la "pauvreté extrême". On assiste néanmoins à l'émergence d'un mouvement social rénové, bâti dans la crise et en dépit de la répression, qui met en échec les solutions militaires. Il s'agit de **mouvements** plus que des partis, rassemblant des groupes, des classes touchés par la crise. Il lutte pour une **démocratie** et un État de droit sans lesquels la lutte pour la justice sociale est impossible.

Le renouveau traverse aussi l'Église qui y participe et l'anime. La "théologie de la libération" est un produit latino-américain. Les "communautés ecclésiales de base" sont des laboratoires où s'inventent de nouveaux rapports sociaux.

On assiste à un déclin de l'hégémonisme US. L'Amérique latine n'est plus un client inconditionnel. L'influence du Japon et de la CEE devient un facteur avec lequel tous les acteurs doivent compter. Des puissances régionales s'affirment (Mexique, Brésil, Venezuela) et entendent jouer un rôle, même s'ils n'ont pas toujours les moyens de leurs ambitions. L'Amérique latine cherche à devenir un acteur collectif dans des questions qui intéressent son devenir (résolution de conflits; dette extérieure; nouvel ordre économique international; rapports Nord-Sud). Si des organismes régionaux ont contribué à prévenir que le conflit centre-américain ne débouche sur une guerre et une intervention militaire des États-Unis, ces derniers ont cependant réussi à chasser les Sandinistes du pouvoir et à forcer les révolutionnaires d'Amérique centrale à des compromis.

Sur le plan artistique, cette période débute par le "boom littéraire": des auteurs latino-américains connaissent la consécration internationale. La littérature latino-américaine devient un objet à la mode, portée par le "réalisme magique" qui définit plusieurs de ses créations. Le cinéma est aussi un moment à l'honneur (Cine Novo brésilien et le cinéma militant, engagé irradiant de Cuba, du Chili), avant de succomber aux effets de la crise financière et de la concurrence des vidéocassettes de produits US. Les révolutions sont sources de créativité: à Cuba, au Chili et même au Nicaragua, dans les arts plastiques notamment.

III. PLUSIEURS NIVEAUX D'HISTORICITÉ

On peut distinguer deux niveaux ou types d'**historicité**:

- Un premier niveau renvoie aux faits tels qu'ils se sont réellement passés;
- Un autre niveau renvoie aux reconstructions qu'on en fait:
 - a) une reconstruction scientifique (ou à prétention scientifique), visant l'objectivité, suivant des règles: c'est le travail de l'historien;
 - b) c'est la mémoire. On peut distinguer:
 - i) la mémoire d'État: les discours sur le passé (présents chez les politiciens, à l'école, dans les médias);
 - ii) la mémoire sociale: celle des groupes, des individus.

Entre ces enregistrements, ces deux niveaux, il y a des influences, des contaminations.

Le rapport à l'historicité est variable:

- 1) pour les historiens, ce rapport est prétendument désintéressé, régi par la curiosité; c'est oublier l'interpellation du présent, l'insertion de l'historien dans les luttes, le poids des travaux antérieurs, les effets de mode.
- 2) pour les dominants, ce rapport est politique, lié à l'exercice du pouvoir: comment mieux asseoir leur domination, comment éclairer la prise de décision, comment aussi faire partager leur vision du présent et de l'avenir.
- 3) pour les dominés, ce rapport est politique, lié à la lutte, à la résistance: comment consolider l'identité, comment fonder l'ébauche d'un projet de société qui assurerait leur libération, laquelle suppose conquérir leur dignité, devenir sujet. Récupérer le passé pour construire l'avenir différent. Les mythes peuvent être mobilisateurs. Ils doivent servir à l'action. Il faut rechercher la vérité.

On peut concevoir une autre approche. Elle nous conduirait à distinguer des niveaux d'historicité active au sein d'entités de plus en plus grandes. Chacune de ces entités sert de cadre à des actions collectives, à des processus.¹

1 Il y a au ras du sol, pour ainsi dire, une **histoire régionale** de ces horizons particuliers aux diverses provinces, parfois aux diverses unités géoadministratives au sein de l'entité nationale. C'est la "patria chica" (petite patrie), aux contours définis et à la personnalité originale, qui communique à ses habitants un sens aigu d'appartenance: on est "Antioqueño" avant d'être Colombien; un "Yucatèque" se sent distinct du Mexicain; un "llanero" a sa manière d'être Vénézuélien, différente du "Caraqueño"; le "Pauliste" ne partage pas le même univers que son concitoyen du Nord-est brésilien; le "Porteño" voudrait servir de référence exclusive pour définir

¹ Nous empruntons les distinctions et nous adaptions l'argumentation qu'en donne Leslie Manigat dans *L'Amérique latine au XXe siècle, 1889-1929* (Paris, Éditions Richelieu, 1973), pp. 13-15.

l'Argentin "moyen". Ces petites patries vont jusqu'à s'opposer les unes aux autres à l'intérieur du cadre national: bipolarité León-Managua au Nicaragua ou Cartago-San José au Costa Rica, dualisme andin/caraïbe en Colombie, opposition sierra et côte au Pérou et en Équateur. Parfois elles se considèrent à ce point uniques qu'elles revendiquent l'indépendance: telles sont les tentatives sécessionnistes du Rio Grande do Sul et du Yucatán. La persistance de caciques locaux et de caudillos provinciaux s'enracine dans un régionalisme qu'ils contribuent à maintenir à leur tour. La force du régionalisme tient à l'inégalité du développement (ou du sous-développement) national. En outre, la vie nationale exprime souvent la prépondérance d'une des régions sur l'ensemble. L'intégration interrégionale reste à faire. Elle se fera par l'élimination des classes dominantes locales qui, sous le couvert du régionalisme, défendent un pouvoir fondé sur des formes particulières d'exploitation du travail d'autrui. La nationalisation des élites est consécutive à l'extension du capitalisme monopolistique. L'intégration signifie donc la destruction des spécificités régionales ancrées dans un lointain passé au profit d'une uniformité mutilante.

2 Avec l'indépendance - réalisée entre 1804 et 1825 pour la plupart des pays - naît une **histoire nationale**, celle de l'État-nation au nom duquel se constituent et s'affirment les nationalismes des vingt républiques, chacune possédant son espace aux frontières longtemps incertaines et disputées, ses structures socio-économiques et ethnoculturelles, ses formes d'autorité, ses traditions façonnées par la géohistoire. Le Honduras n'a pas les mêmes ressources que le Pérou; le Salvador ne peut aspirer à l'hégémonie continentale que semble rechercher le Brésil; les perspectives du mouvement ouvrier ne sont pas les mêmes en Haïti et en Argentine. L'historien doit se montrer attentif aux traits propres à chacune de ces individualités nationales. Il ne doit pas cependant se faire le thuriféraire d'un nationalisme qui concentre ses feux sur la domination et l'exploitation impérialistes sans en souligner la nature de classe. Les histoires nationales sont en général un instrument au service des classes dominantes pour consacrer leur contrôle sur le présent grâce à une manipulation du passé: on choisit des faits et des hommes, on tait des événements de manière à marginaliser les masses et à leur nier un rôle de sujet de l'histoire.

3 Il y a, par-delà l'État-nation, l'**histoire zonale** de ces grandes unités géohistoriques et ethnoculturelles qui sont les États du cône sud, les États andins, les Antilles, les pays centre-américains. Cette répartition zonale sert de cadre à une histoire qui traduit l'existence et exprime l'évolution de ces ensembles étatiques, résultant de regroupements à partir de critères géographiques, d'affinités économiques et de solidarités politiques. Les années 60 ont vu surgir des institutions d'intégration zonale visant la libération des échanges commerciaux: Marché commun d'Amérique centrale, Groupe andin, Union douanière caraïbe, etc. Il convient de

se demander qui intègre, qui sera intégré et qui bénéficiera en premier lieu des effets d'une politique d'intégration économique. Celle-ci a accentué les écarts entre les partenaires et a profité au premier chef aux firmes multinationales qui ont ainsi réalisé des "économies d'échelle". Les succès économiques pour les uns ont souvent coïncidé, au niveau politique, avec le réveil d'antagonismes, comme ceux opposant le Brésil et l'Argentine, le Honduras et le Salvador. Comme si les stratégies internationales des grandes firmes ne pouvaient qu'engendrer des rivalités et des conflits entre les pays qui les logent.

4 Il y a enfin une **histoire continentale** en laquelle culminent les trois autres, mais dotée d'une dynamique propre. C'est surtout à ce niveau que nous situerons l'analyse, attentifs à dégager les lignes de force de l'évolution de l'Amérique latine, à enregistrer et à expliquer les pulsations d'ensemble à travers le jeu des permanences et des mécanismes lents à s'user, à saisir les mutations qui à la manière d'une onde traversent tout le continent avec des résonances variables suivant les pays ou les zones. Les trois autres histoires participent ainsi à cette histoire globale, même si le tissu conjonctif est, tantôt et ici, serré et solidaire, tantôt et là, lâche et disparate. Longtemps artificielle parce que bâtie de toutes pièces par des impérialismes successifs ou concurrents, cette solidarité continentale dont rêvaient certains "héros" de l'indépendance, tel Bolívar, se développe dans les milieux révolutionnaires (l'OLAS [Organisation latino-américaine de solidarité] par exemple, dirigée depuis La Havane) et même chez les gouvernements "néo-populistes", tels le Mexique et le Venezuela qui parrainent la création, en 1974, de SÉLA [Système économique latino-américain] et rejettent l'OÉA, i.e. le panaméricanisme sous tutelle yankee.

La récupération du passé pour l'avenir

Il faut se réapproprier son passé. Il faut composer ce passé avec le présent pour trouver une formule originale et spécifique. Comme l'écrit le Marocain Mahdi Elmandjra: "Le souvenir est une force créatrice sans laquelle on ne saurait s'approprier un devenir [...] La mémoire est l'enzyme de la culture et la source d'inspiration essentielle pour l'avenir. La crise du Tiers-Monde est avant tout celle de l'absence d'une mémoire collective [...] Le sous-développement encourage et entretient l'amnésie qui occulte et déforme cette histoire [...] La crise du Tiers-Monde est d'abord la conséquence d'une absence de vision. Une vision qui ne saurait partir de zéro. La lutte pour la liberté et la construction de l'avenir passent par la récupération du passé." ("La crise du Golfe, prélude à l'affrontement Nord-Sud? Les débuts du post-colonialisme," *Futuribles* (oct. 1990).

CHRONOLOGIE

Période précolombienne

- c.2300 Les premiers villages sur les plateaux américains; apparition de la poterie au Mexique (c. 2000) et au Pérou (c. 1800).
- c.1400 Culture olmèque en Mésoamérique (civilisation mère).
- c.1000 Apogée de l'art de Chavín au Pérou.
- c.500 Culture de Monte Albán à Oaxaca.
- c.0 Culture nazca au Pérou.
- c.400 Période classique maya.
- c.650 Sommet de l'influence de Teotihuacán.
- c.800 Abandon de Tikal, Palenque et Copán.
- c.900 Culture toltèque au Mexique; Tihuanaco-Huari au Pérou.
- c.1150 Fin de la domination toltèque.
- 1325 Fondation de Tenochtitlan.
- 1438 Pachacuti Inca: les Incas à Cuzco.

Période coloniale

- 1492 Premier voyage de Christophe Colomb dans les Antilles.
- 1493 La bulle papale *Inter caetera* divise le monde en deux sphères: la portugaise et l'espagnole; le *Traité de Tordesillas* établit la ligne de démarcation en 1494.
- 1496 Fondation de Santo Domingo, première ville européenne des Amériques.
- 1500 Pedro Alvares Cabral découvre le Brésil en route vers les Indes.
- 1508-11 Conquête de Puerto Rico, puis de Cuba.
- 1513 Vasco Nuñez de Balboa traverse l'isthme de Panama et rejoint le Pacifique.
- 1519-21 Conquête du Mexique menée par Hernán Cortes; chute de Tenochtitlán.
- 1523-24 Conquête du Guatemala par Pedro de Alvarado.
- 1529 Premiers établissements au Venezuela.
- 1531-35 Conquête du Pérou par Francisco Pizarro; fondation de Quito (1534), de Lima (1535).
- 1535 Nomination du premier vice-roi de la Nouvelle-Espagne.
- 1535-37 Expédition de Pedro de Mendoza au Rio de la Plata; fondation de Buenos Aires en 1536.
- 1536-38 Conquête de la Nouvelle-Grenade par Gonzalo Jiménez de Quesada et fondation de Bogota. Première université établie en Amérique (Santo Domingo).
- 1540-41 Conquête du Chili par Pedro de Valdivia et fondation de Santiago de Chile.
- 1542 Les *Nouvelles Lois des Indes*. Nomination du premier vice-roi au Pérou. Rébellions des colons au Pérou.
- 1549 Nomination du premier gouverneur-général du Brésil.
- 1551 Fondation des universités de Mexico et de Lima.

- 1552 Esclaves expédiés au Brésil. Publication par Las Casas de sa *Brevísima relación de la destrucción de las Indias*.
- 1563 Création de l'*Audience Royale* à Quito avec juridiction sur l'Équateur.
- 1567 Fondation de Rio de Janeiro.
- 1572 Attaque anglaise des établissements espagnols dans les Caraïbes (aussi en 1585 et en 1595). Fin de l'État inca de Vilcabamba et de la résistance armée au Pérou.
- 1576-79 Une pandémie de matlazahuatl frappe la population mexicaine.
- 1580 Le Portugal passe sous la Couronne d'Espagne. Deuxième fondation de Buenos Aires par Juan de Garay.
- 1621 La Hollande établit un gouvernement sur la «Côte Sauvage» (Guyanes).
- 1623 Les Anglais s'établissent à St-Kitts (St-Christophe), première colonie anglaise dans les Caraïbes.
- 1624-25 Les Hollandais s'emparent de Salvador, capitale du Brésil.
- 1625 Conquête des Barbades par les Anglais.
- 1630 Les Hollandais s'emparent d'Olinda.
- 1632 Conquête d'Antigua et de Montserrat par les Anglais.
- 1635 Les Français s'établissent en Guadeloupe et en Martinique.
- 1640 Le Portugal recouvre son indépendance.
- 1654 Les Hollandais sont expulsés du Brésil.
- 1655 Les Anglais s'emparent de la Jamaïque.
- 1670 *Traité de Madrid*: l'Espagne reconnaît la souveraineté anglaise en Jamaïque. Établissement danois dans les îles Vierges.
- 1670-71 Henry Morgan attaque Panama.
- 1674 Sortie de la *Gazeta de México*, premier périodique latino-américain.
- 1684 Les Bermudes deviennent une colonie britannique.
- 1685 Promulgation du «code noir» à Versailles.
- 1692 Émeute urbaine à Mexico.
- 1695 Ruée vers l'or au Minas Gerais (Brésil).
- 1697 *Traité de Rijswijk*: l'Espagne cède l'ouest d'Hispaniola à la France qui devient Saint-Dominique.
- 1703 *Traité de Methuen* entre la Grande-Bretagne et le Portugal.
- 1713 *Traité d'Utrecht*: Les Britanniques obtiennent le droit d'introduire des esclaves en Amérique espagnole.
- 1739 Création de la vice-royauté de Nouvelle-Grenade.
- 1759-67 Expulsion des Jésuites des territoires portugais, puis des territoires espagnols (1767).
- 1762-63 Les Britanniques s'emparent de La Havane. Rio de Janeiro devient la capitale du Brésil.
- 1776 Création de la vice-royauté de La Plata.
- 1778 Le commerce devient libre à l'intérieur de l'em-

- pire espagnol.
 1781-82 Révolte des «comuneros» en Colombie, de Tupac Amaru au Pérou.
 1784 Les Suédois obtiennent Saint-Barthélemy de la France.
 1784-85 Terrible famine en Nouvelle-Espagne.
 1789 Conspiration de Tiradentes au Brésil.
 1791 Soulèvement des esclaves à Saint-Domingue.
 1799-04 Voyage du Prussien Alexander von Humboldt aux Indes.
 1803 Les États-Unis achètent la Louisiane.
 1804 Haïti proclame son indépendance de la France.

Émancipation des colonies espagnoles

- 1807 Napoléon envahit le Portugal; la famille royale se réfugie à Rio de Janeiro qui devient la capitale de l'empire portugais.
 1808 Napoléon envahit l'Espagne, dépose Carlos IV, provoquant une crise de légitimité: l'empire espagnol chancelle.
 1810 Des gouvernements autonomes se forment dans plusieurs capitales des Indes. «Grito de Dolores» au Mexique: début d'une insurrection qui ne sera écrasé qu'en 1815.
 1811 Le Paraguay devient le premier territoire espagnol à déclarer son indépendance de façon irréversible.
 1814 *Traité de Londres*: la Grande-Bretagne obtient des territoires qui formeront la Guyana (1831).
 1816 Des troupes espagnoles «pacifient» le Venezuela et la Nouvelle-Grenade.
 1817 Le Général José de San Martín et l'Armée de Andes envahissent le Chili. Bataille de Chacabuco (12 février). Une armée du Brésil envahit la Banda Oriental (Uruguay).
 1818 La bataille de Maipo (5 avril) confirme l'indépendance du Chili. Bolivar libère une partie du Venezuela.
 1819 Bataille de Boyaca (7 août); Bolivar libère la Nouvelle-Grenade et proclame la formation de la Grande République de Colombie incluant le Venezuela, la Nouvelle-Grenade et Quito.
 1820 Révolution libérale en Espagne.
 1821 Le Mexique déclare son indépendance; l'Amérique centrale l'imite.
 1822 «Fico»: Pedro de Braganza proclame l'indépendance du Brésil.
 1824 Les campagnes de Bolivar et de Sucre libèrent le Pérou. Fin de l'empire espagnol sur le continent.

De nouvelles nations en Amérique

- 1826 Le congrès «amphictyonique» de Panama est un échec.
 1828 L'Uruguay obtient son indépendance du Brésil.
 1829-52 Dictature de Rosas en Argentine.
 1830 Dissolution de la Grande-Colombie; mort de Bolivar.
 1833 Abolition de l'esclavage dans l'empire britan-

- nique.
 1838 Dissolution de la Fédération centre-américaine.
 1844 La République dominicaine, absorbée par Haïti en 1822, fait sécession.
 1846-48 Guerre entre le Mexique et les États-Unis; les États-Unis acquièrent la moitié du territoire mexicain.
 1854 Abolition de l'esclavage et du tribut au Pérou.
 1857-60 Guerre de la Réforme au Mexique, suivie de l'intervention française (1862-67).
 1865-66 L'Espagne en guerre contre le Pérou, la Bolivie et le Chili.
 1865-70 Guerre de la Triple Alliance (Argentine-Uruguay-Brésil) contre le Paraguay: hécatombe de la population masculine.
 1868-78 Guerre de dix ans à Cuba contre la domination espagnole: échec.
 1879-81 Guerre du Pacifique: le Pérou est occupé, le Chili gagne des territoires et la Bolivie perd son accès au Pacifique.
 1888-89 Abolition de l'esclavage au Brésil: à la monarchie succède le parlementarisme républicain.
 1889 Première conférence des États américains à Washington; l'Union panaméricaine sera formée à la 5e conférence en 1910.
 1891 Guerre civile au Chili: renversement de Balma-ceda.
 1895-98 Guerre hispano-cubaine; les États-Unis interviennent, occupent Puerto Rico (annexé en 1901) et Cuba (république sous protectorat en 1902).
 1899-02 Guerre des «mille jours» entre Libéraux et Conservateurs en Colombie.
 1903 Indépendance de Panama sous protectorat US. La présidence de J. Battle y Ordoñez inaugure une ère de démocratie sociale en Uruguay.
 1908-35 Dictature de J.V. Gómez au Venezuela.
 1910-17 La révolution éclate au Mexique; des groupes se disputeront le pouvoir jusqu'à l'adoption d'une constitution; plusieurs interventions US en territoire mexicain.
 1912 Loi instituant le suffrage universel, secret et obligatoire en Argentine. Victoire du radical Irigoyen (1916).
 1915-34 Occupation d'Haïti par les marines US.
 1916-24 Occupation de la République dominicaine par les marines US.
 1918-21 Le mouvement de réforme universitaire débute à Córdoba. Grèves générales dans plusieurs villes d'Amérique latine en raison de la récession et comme effet de la révolution bolchévique.
 1926-33 Les marines US reviennent au Nicaragua; Sandino leur fera la lutte.
 1928-29 J.C. Mariátegui publie ses *Sept essais d'interprétation de la réalité péruvienne*; R. Gallegos publie *Doña Barbara*.
 1926-29 La cristiade au Mexique. Création du Parti national révolutionnaire, parti-État au Mexique.
 1930-31 Coups d'État dans plusieurs pays d'Amérique latine en réaction à la crise économique.
 1932-35 Massacre de paysans au Salvador. La «répu-

- blique socialiste» au Chili (100 jours). Renversement du dictateur Machado à Cuba et échec de la révolution (1933-34). Guerre du Chaco entre la Bolivie et le Paraguay (1932-35).
- 1937 G. Vargas proclame l'«Estado Nôvo» (corporatiste) au Brésil. Massacre des Haïtiens en République dominicaine.
- 1937-38 Nationalisation du pétrole en Bolivie et au Mexique. La Commission Moyné enquête sur les conditions de vie dans les West Indies.
- 1940 Seconde réunion de consultation des ministres des affaires étrangères d'Amérique pour faire face à la guerre en Europe.
- 1941-45 Les pays d'Amérique latine déclarent la guerre aux puissances de l'Axe. Réticence argentine.
- 1944-45 Des manifestations civilo-militaires entraînent la chute de dictateurs en Amérique centrale. L'armée renverse Vargas au Brésil. Perón est élu en Argentine malgré l'opposition des États-Unis (1946).
- 1947-48 Traité inter-américain d'assistance réciproque (Pacte de Rio). Création de l'Organisation des États Américains (OÉA.).
- 1954 Chute du gouvernement Arbenz au Guatemala à l'instigation de la CIA.
- 1956-59 F. Castro entreprend la lutte armée à Cuba. Les révolutionnaires prennent le pouvoir et décrètent des réformes d'envergure qui leur valent le soutien populaire et l'hostilité des États-Unis. Invasion manquée de la Baie des Cochons (1961).
- 1957 F. Duvalier élu président d'Haïti. La dynastie Duvalier régnera jusqu'en 1986.
- 1962 Dissolution de la Fédération des West Indies créée en 1958.
- 1964 Coup d'État contre le gouvernement Goulart au Brésil, instaurant un régime militaire qui se perpétuera jusqu'en 1985. L'OÉA. vote des sanctions contre Cuba, dont l'exclusion.
- 1965 Intervention des marines US en République dominicaine pour empêcher un «second Cuba».
- 1967 Mort de «Che» Guevara en Bolivie. Les mouvements de lutte armée sont en reflux partout.
- 1968 Coup d'État au Pérou: révolution par le haut. Il en ira de même en Bolivie, à Panama, en Équateur.
- 1970-73 Élection d'un gouvernement socialiste au Chili; les réformes déclenchent une forte réaction qui pave la voie au coup d'État de sept. 1973. Les militaires prennent aussi le pouvoir en Uruguay.
- 1976 Nouvelle dictature militaire en Argentine. Constitution et pouvoir populaire à Cuba.
- 1977 Les traités du Canal de Panama entre les États-Unis et Panama.
- 1979 Le New Jewel Movement et M. Bishop s'emparent du pouvoir à Grenade. La révolution sandiniste triomphe au Nicaragua contre la dictature Somoza. Un gouvernement d'allure réformiste est formé au Salvador.
- 1982 Les militaires argentins perdent la guerre des Malouines; ils devront céder le pouvoir aux civils (1983). Crise financière au Mexique liée à l'endettement externe; nationalisation des banques.
- 1983 Formation du Groupe de Contadora en vue d'une solution politique aux conflits armés en Amérique centrale; Plan Arias (1987). Crise à Grenade et intervention des États-Unis.
- 1986 Un soulèvement populaire en Haïti provoque le départ de J.C. Duvalier.
- 1989 Élection d'un gouvernement civil au Chili après 16 ans de dictature. Intervention des États-Unis à Panama pour capturer Noriega.
- 1990 Le Canada se joint à l'OÉA. Les Sandinistes perdent les élections au Nicaragua. Aristide, élu président en Haïti, est renversé en sept. 1991. Cuba entre dans la «période spéciale»: réformes en vue de juguler la crise économique, mais refus de revenir au capitalisme et d'adopter le multipartisme.
- 1992 Accords de paix au Salvador. Destitution du prés. Collor au Brésil, une première en Amérique latine. Tentatives de coup d'État au Venezuela : suspension du prés. Pérez en 1993.
- 1994 Un soulèvement au Chiapas marque l'entrée en vigueur de l'ALÉNA; les élections mexicaines seront sous surveillance.
- 1995 Réinstallation du prés. Aristide en Haïti avec l'appui des États-Unis et de la communauté internationale. L'inaction persistera.
- 1996 Adoption de la «loi Helms-Burton» contre Cuba. Le MRTA occupe l'ambassade du Japon à Lima.
- 1997 Élections pluralistes au Mexique. Le PRI perdra la présidence aux élections de 2000.
- 1999 L'élection d'Hugo Chávez met fin à quatre décennies de bipartisme au Venezuela et annonce des transformations profondes: une politique sociale avancée, une nouvelle constitution, la participation des forces armées au développement.
- 2001 Les manifestations entraînent la chute de gouvernements en Argentine. Cinq présidents se succèdent en deux semaines. Fin de la parité peso-dollar. Négociations de paix en Colombie entre la guérilla et le gouvernement. Un président d'origine autochtone est élu au Pérou.
- 2002 Élections de présidents de gauche au Brésil («Lula»), en Équateur (proche des autochtones). L'opposition cherche à renverser le gouvernement Chavez au Venezuela, qui sort renforcé de l'échec d'un coup d'État, d'une grève du patronat (2003) et d'un référendum (2004).
- 2004 Aristide est forcé de démissionner et de s'exiler.
- 2005 Mobilisation de la société civile en Bolivie : élection d'Evo Morales, un dirigeant aymara.

DICTIONNAIRE THÉMATIQUE (* personnages ou mots clés)
(Dictionnaire élaboré par José del Pozo. Révisé, complété et augmenté par Claude Morin)

1) Hommes politiques, 1500-1880

ALAMÁN, Lucas (1792-1853) Historien et ministre mexicain conservateur, auteur de divers projets de développement économique et partisan de la centralisation des pouvoirs du gouvernement.

* ATAHUALPA (1500?-1533) Douzième et dernier empereur inca, à la suite d'une guerre civile contre son demi-frère Huáscar. Capturé par Pizarro, il lui fit livrer une imposante rançon, puis fut étranglé après avoir accepté de se convertir au catholicisme. Son souvenir est demeuré vivant chez les peuples andins, certaines légendes parlant de son retour.

* ARTIGAS, José (1764-1850) Héros de l'indépendance de l'Uruguay. Il lutta davantage pour la formation d'une fédération de provinces avec une partie de l'Argentine que pour la création d'un État national pour sa région d'origine. Mort en exil au Paraguay où il passa les trente dernières années de sa vie.

* BOLÍVAR, Simón (1783-1830) Libérateur de son pays natal, le Venezuela, ainsi que de cinq autres pays voisins. Il lança aussi l'idée d'une fédération continentale des nouveaux États. Le personnage le plus influent de l'histoire latino-américaine depuis l'indépendance. Mort en exil en Colombie.

BUCARELI y URSUA, Antonio Maria (1717-1779) D'abord gouverneur de Cuba, puis vice-roi du Mexique entre 1767-1779, il s'occupa des ouvrages de défense militaire des ports. Considéré comme l'un des meilleurs administrateurs du vice-royaume.

* CORTÉS, Hernán[do] ou Fernando (c. 1484-1547) Explorateur et conquérant espagnol, il abandonna ses études en droit pour venir dès 1506 aux Indes. Il entreprit en 1519 la conquête du Mexique à la tête de 508 hommes et d'alliés indigènes. Nommé capitaine-général et gouverneur de la Nouvelle-Espagne en 1523, il dirigea ou envoya plusieurs expéditions explorer et conquérir des territoires depuis la Basse Californie jusqu'à Panama. Il dut rentrer en Espagne pour se défendre contre ses ennemis jaloux de ses pouvoirs. Il obtint de Charles Quint un titre de marquis, mais il ne retrouva pas ses pouvoirs civils. Excellent stratège et bon politique, entrepreneur et *encomendero*, un moment l'homme le plus riche du Mexique, Cortés connut comme les autres conquistadors des désillusions. Cortés est le mal aimé du Mexique, n'ayant eu droit ni à des statues ni à des honneurs.

* CUAUHEMOC (c. 1494-1525) Dernier empereur aztèque, neveu de Montezuma II, il dirigea la résistance contre les Espagnols en 1520-1521. Capturé, refusant de révéler où les Aztèques cachaient leur «trésor», il fut pris en otage, puis exécuté sous prétexte qu'il complotait

pour susciter une autre insurrection contre le pouvoir espagnol. On lui a érigé une statue à Mexico et on a prétendu en 1948 avoir retrouvé ses restes.

* DESSALINES, Jean-Jacques (1748?-1806) Ancien esclave noir, devenu le chef de l'indépendance haïtienne suite à l'emprisonnement de Toussaint L'Ouverture par les Français. Il proclama l'émancipation de son pays le 1er janvier 1804 et devint l'empereur Jacques Ier. Mort assassiné.

* FRANCIA, José Gaspar Rodríguez de (1766-1840) Avocat paraguayen, membre de la première junte de gouvernement de son pays lors du mouvement d'indépendance, il devint le maître absolu du pouvoir de 1814 jusqu'à sa mort.

* HIDALGO, Miguel (1753-1811) Prêtre mexicain qui prit les armes pour déclencher la lutte pour l'indépendance de son pays. Il reçut l'appui des masses mais non celui des criollos qui prirent peur devant le soulèvement des masses. Excommunié par l'Église, il mourut fusillé.

JUAN, Jorge (1713-1773) Officier de la marine espagnole, auteur, avec A. de Ulloa, d'un célèbre rapport sur la situation sociale et administrative du Pérou, les *Noticias secretas de América*.

* JUÁREZ, Benito (1806-1872) Homme politique mexicain, leader du parti libéral, auteur d'importantes lois sociales et économiques pendant la *Reforma*. Le seul président mexicain d'origine indienne.

ITURBIDE, Agustín de (1783-1824) Militaire créole qui lutta d'abord contre l'indépendance au Mexique mais qui finit par l'imposer en 1821 afin d'éviter l'influence de la révolution libérale qui venait de triompher en Espagne. Proclamé empereur, il dut s'exiler; capturé à son retour, il fut fusillé.

L'OUVERTURE, Toussaint (1743-1803) Il ouvrit la voie à l'indépendance de Haïti en dirigeant la lutte contre les Anglais. Nommé gouverneur par la France, il finit sa vie emprisonné par Napoléon.

* MIRANDA, Francisco de (1750-1816) Pionnier de l'indépendance de son pays natal, le Venezuela. Il fréquenta les cours d'Europe en quête d'appuis. Il monta en 1806 une expédition armée pour libérer son pays. Il participa à la guerre d'indépendance à côté de Bolívar, mais fut emprisonné par les Espagnols et mourut en prison.

MONTEZUMA II (1480?-1520) Montecuhzoma (en nahuatl) Empereur aztèque, il accueillit Cortés comme s'il s'agissait du dieu-roi Quetzalcoatl. Capturé par les Espagnols, il fut lapidé par la foule alors qu'il tentait, à la demande de Cortés, de calmer une insurrection.

MORAZAN, Francisco (1792-1842) Militaire et homme politique hondurien, président de l'éphémère confédération centre-américaine entre 1830-1839. Mort fusillé.

MORELOS, José Maria (1765-1815) Prêtre mexicain, devenu le leader du mouvement d'émancipation à la mort d'Hidalgo. Il préconisait d'importants changements sociaux, tels que l'abolition de l'esclavage. Fusillé.

O'HIGGINS, Bernardo (1778-1842) Leader de l'indépendance de son pays natal, le Chili, il contribua de façon décisive à la libération du Pérou avec J. de San Martín. Mort en exil au Pérou.

* PIZARRO, Francisco (c. 1478-1541) Conquérant espagnol et gouverneur du Pérou (1532-1541), membre d'une famille (Hernando, Gonzalo) active dans la conquête de l'empire inca. Analphabète, implacable envers ses rivaux qu'il fit exécuter comme il fit exécuter Atahualpa qu'il avait fait prisonnier. Il fut assassiné à son tour dans son palais de Lima par un partisan d'Almagro. Le Pérou célèbre sa mémoire par des statues et diverses marques.

PORTALES, Diego (1793-1837) Homme d'affaires et politicien chilien aux idées conservatrices. On lui attribue le mérite d'avoir doté l'État chilien d'institutions durables au lendemain des guerres d'indépendance. Le gouvernement Pinochet le considérait comme le principal personnage de l'histoire du Chili moderne. Mort assassiné.

* ROSAS, Juan Manuel de (1793-1877) Riche propriétaire de bétail de Buenos Aires, nommé gouverneur de cette province en 1829, il exerça un pouvoir dictatorial jusqu'à sa chute en 1852. Mort en exil en Angleterre.

* SAN MARTÍN, José de (1778-1850) Héros de l'indépendance de l'Argentine, son pays natal, il contribua de façon décisive à la libération du Chili et du Pérou. Mort en exil en France.

SANTA CRUZ, Andrés de (1792-1865) Militaire bolivien d'origine métisse, créateur et président de l'éphémère Confédération péruano-bolivienne qui ne survécut pas à la défaite lors de la guerre de 1837-1839 contre le Chili.

* SARMIENTO, Domingo Faustino (1811-1888) Éducateur et homme politique argentin, devenu président de son pays en 1862. Admirateur de l'Europe, fervent partisan de l'immigration européenne comme moyen de développement.

SUCRE, Antonio José de (1795-1830) Vénézuélien, l'un des principaux généraux de l'armée de Bolívar, vainqueur entre autres de la bataille d'Ayacucho. Mort assassiné.

* TIRADENTES, Joaquim José Silva XAVIER (17??-1792) Officier de la milice au Brésil et dentiste, l'un des dirigeants d'une conspiration contre le gouvernement

portugais qui avait pour but de protester contre la hausse des impôts. Découvert et condamné à mort. On le considère comme l'initiateur de la future indépendance du pays.

* TOLEDO, Francisco Álvarez de (1515-1584) Vice-roi du Pérou entre 1569 et 1581, auteur d'une importante législation pour réglementer le travail des indigènes (*mita*) et regrouper les populations indigènes.

ULLOA, Antonio de (1716-1795) Officier espagnol, gouverneur de la région minière de Huancavelica. Il participa avec J. Juan à une importante exploration scientifique.

2) Hommes politiques, de 1880 à nos jours

ALBIZU Campos, José (1892-1965) Considéré comme le leader de la lutte pour l'indépendance du Porto Rico. A partir de 1943, il passa dix-huit années de sa vie en prison. Il fut libéré peu avant sa mort.

* ALLENDE, Salvador (1908-1973) Médecin, homme politique chilien, membre du parti socialiste, président de son pays entre 1970 et 1973 grâce à la victoire de l'Unité populaire. Renversé et tué par le coup militaire dirigé par Pinochet.

* ARBENZ, Jacobo (1913-1971) Militaire guatémaltèque, élu président en 1950, il essaya d'appliquer un plan de réforme agraire qui menaçait les intérêts de l'United Fruit, mais il se heurta à l'opposition des États-Unis. Il démissionna à l'instigation d'officiers au terme d'une opération clandestine dirigée et exécutée par la CIA en 1954.

* BALAGUER, Joaquín (1906-2002) Président de la République dominicaine pendant 22 ans et 6 mandats, il succéda au dictateur Trujillo (assassiné en 1961) dont il avait été ministre et protégé. Chassé du pouvoir par une insurrection, puis réinstallé grâce à l'intervention des marines en 1965, il fut un allié indéfectible de Washington. Un caudillo autoritaire, spartiate dans sa vie personnelle, contrôlant l'État ou son parti, même après être devenu aveugle et sourd, il fut une bête politique pendant plus de 40 ans. Rejetant l'héritage noir, il fit construire le Phare de Colomb inauguré en 1992, une extravagance digne d'un pharaon.

BLANCO, Hugo (né en 1941) Révolutionnaire péruvien trotskiste, organisateur de plusieurs mouvements de guérilla dans le sud de son pays.

* BATTLE y ORDOÑEZ, José (1856-1929) Président de l'Uruguay à deux reprises au début du XXe siècle. Auteur d'une importante législation sociale en faveur des travailleurs et des secteurs moyens, il jeta les bases d'un État-providence.

* CÁRDENAS, Lázaro (1895-1970) Général révolutionnaire et président du Mexique entre 1934 et 1940,

rendu célèbre par la nationalisation du pétrole en 1938 et par son appui à la réforme agraire. Son fils Cuauhtémoc a été candidat à la présidence en 1988 à la tête d'une coalition de partis de la gauche; le parti officiel ne conserva le pouvoir que grâce à une vaste fraude électorale. À nouveau candidat présidentiel en 1994, il fut élu maire de Mexico en 1997.

* CASTRO, Fidel (né en 1926) Fils d'un fermier aisé, avocat et homme politique cubain, il dirigea l'assaut contre la caserne Moncada en 1953; capturé, il transforma son procès en une dénonciation des maux dont souffrait Cuba, dirigea la lutte contre Batista, puis le processus révolutionnaire à partir de 1959. Le personnage clé de l'Amérique latine contemporaine.

* CHÁVEZ, Hugo (né en 1944) Militaire vénézuélien, il tenta en 1992, alors qu'il était colonel, de s'emparer du pouvoir par un coup d'État qui échoua. Il justifia son action en affirmant que le pays était gouverné par des politiciens corrompus. Après deux ans en prison, il fut amnistié. Devenu un personnage populaire, il créa son propre parti, celui de la 5^e République, et gagna haut la main l'élection présidentielle de décembre 1998, qui constitua une déroute pour les partis politiques. Il fit approuver une nouvelle Constitution, y intégrant des idées de Bolívar. Il a remporté depuis tous les scrutins sans avoir recours à la fraude. Ami de Fidel Castro, mettant à profit les revenus pétroliers, il orchestre des transformations à l'intérieur et travaille au rassemblement des pays latino-américains contre les projets d'unification dirigées depuis Washington.

* DÍAZ, Porfirio (1830-1915) Militaire mexicain qui gouverna son pays en dictateur éclairé entre 1876 et 1911, année où il fut chassé du pouvoir par la révolution dirigée par F. Madero. Mort en exil en France.

DUVALIER, François (1907-1971) Médecin noir, adepte du vaudou, élu président de Haïti en 1957, il semblait au début favoriser une politique sociale progressiste, mais devint vite un dictateur rétrograde. Son fils, Jean-Claude (né en 1951), prit la succession à sa mort et occupa la présidence jusqu'à ce que des émeutes le contraignent à l'exil en France.

* FIGUERES, José (né en 1907) Élu trois fois à la présidence de son pays, le Costa Rica, il supprima l'armée afin d'éviter les coups militaires. Réformateur anti-communiste, il dénonça la dictature de Somoza au Nicaragua tout en recherchant l'amitié des États-Unis.

FREI, Eduardo (1911-1982) Leader du parti démocrate-chrétien au Chili et président de 1964 à 1970. Son gouvernement réalisa la première réforme agraire véritable au pays. Il devint plus tard l'un des leaders de l'opposition contre Allende et favorisa le coup militaire de Pinochet en 1973.

FUJIMORI, Alberto (né en 1938) Fils d'immigrants japonais, cet ingénieur agronome fut élu en 1990 à la

présidence du Pérou alors qu'il était un inconnu en politique. Il exerça le pouvoir de façon autoritaire, faisant fermer le Congrès pendant plusieurs mois en 1992. Ré-élu en 1995 et en 2000, il dut quitter le pouvoir quelques mois après cette victoire, à cause des scandales entourant son gouvernement; il s'est exilé au Japon. On lui reconnaît le mérite d'avoir mis un terme au terrorisme de Sentier lumineux et d'avoir maté l'inflation; on lui reproche son autoritarisme, son recours à la corruption et sa dépendance envers son conseiller tout-puissant, Vladimir Montesinos.

* GUEVARA, Ernesto "Che" (1928-1967) Révolutionnaire argentin, l'un des principaux collaborateurs de F. Castro à Cuba pendant les années de la guérilla. Ministre responsable de dossiers économiques dans le gouvernement révolutionnaire, il participa à plusieurs missions de lutte en Afrique. Tué en Bolivie alors qu'il essayait de faire naître un mouvement révolutionnaire, il devint en Amérique latine et ailleurs le prototype du guérillero visionnaire.

* HAYA de la Torre, Victor Raúl (1895-1979) Fondateur de l'APRA et l'un des plus importants politiciens du Pérou, son pays natal. Plusieurs fois candidat à la présidence, il se heurta à l'opposition irréductible de l'armée. Ses idées ont influencé plusieurs autres pays et mouvements, notamment entre 1930 et 1960.

JAGAN, Cheddi (1918-1997) Médecin indo-guyanais, fondateur du premier parti pour l'indépendance. Hostile à ses idées socialistes, l'Angleterre et les États-Unis lui préférèrent comme chef de gouvernement son ancien collaborateur Forbes Burnham. Élu président en 1991.

MADERO, Francisco (1873-1913) Membre d'une riche famille du nord du Mexique, il prit la tête de l'insurrection contre la dictature de P. Díaz en 1910. Élu président en 1911, il dut faire face au mécontentement des paysans dirigés par Zapata et aux partisans de l'ancien dictateur; il fut renversé et assassiné par ces derniers, avec la complicité des militaires et de l'ambassadeur des États-Unis.

* MARCOS, Sous-commandant (Rafael Sebastián Guillén Vicente, né probablement en 1957) Principal leader du mouvement connu comme l'EZLN (Armée zapatiste de libération nationale), laquelle surgit dans l'état du Chiapas, dans le sud du Mexique, pour défendre les droits des indigènes. Le mouvement se fit connaître le 1^{er} janvier 1994, date de la mise en vigueur des accords de l'ALÉNA, en protestation contre cette politique qui ne tenait pas compte des indigènes dans la nouvelle économie internationale. Au début, l'EZLN mena des actions armées, mais très vite elle devint un mouvement social qui basait sa stratégie sur la communication et sur l'opinion publique, afin de forcer le gouvernement à négocier avec les paysans. Marcos est devenu l'un des personnages les plus en vue de l'Amérique latine.

MARTÍ, Farabundo (1898-1932) Révolutionnaire salvadorien, membre du parti communiste. Il collabora pen-

dant quelque temps avec Sandino au Nicaragua. Tué lors de la grande rébellion paysanne qu'il organisa dans son pays et qui échoua. Le mouvement révolutionnaire salvadorien porte son nom.

* MARTÍ, José (1853-1895) Héros national de Cuba. Écrivain et homme politique, il prit la tête du mouvement de lutte pour l'indépendance contre les Espagnols, rassemblant des forces en exil, puis dirigeant la lutte dans l'île. Il fut tué au début de la campagne militaire.

MENEM, Carlos Saúl. Né en 1930, en Argentine, au sein d'une famille d'immigrants musulmans syriens. Converti au catholicisme, cet avocat membre du parti péroniste fut gouverneur de la province de La Rioja, dans le nord-ouest du pays, entre 1973 et 1989. Élu président en 1989, il fut réélu en 1995. Durant ses deux mandats, il appliqua une politique très éloignée du péronisme d'antan, en imposant des réformes favorables à la privatisation de l'économie. Avec son ministre Domingo Cavallo, il imposa la parité du peso avec le dollar afin de contrôler l'inflation. Il est actuellement sous enquête, accusé d'enrichissement illicite.

ORTEGA, Daniel (né en 1945) L'un des leaders de l'insurrection sandiniste contre Somoza, élu président du Nicaragua lors des élections de novembre 1984, chef du FSLN depuis 1990. Vaincu aux élections de 1996 et de 2001. Son frère Humberto fut longtemps chef de l'Armée sandiniste.

* PERÓN, Juan Domingo (1895-1974) Militaire argentin, élu trois fois à la présidence de son pays (en 1946, en 1951 et en 1973, après un exil de 18 ans). Il pratiqua une politique sociale très favorable aux travailleurs, sans pour autant s'attaquer au capitalisme. Devenu le leader des masses, il est la figure clé de l'histoire contemporaine argentine; son influence se fit sentir dans d'autres pays.

* PINOCHET, Augusto (né en 1915) Militaire chilien, inconnu jusqu'en 1973 quand il dirigea le coup d'État qui renversa le gouvernement Allende qui l'avait nommé au poste de général en chef de l'armée quelques semaines plus tôt. Nommé président par les forces armées, il dut abandonner la présidence en 1990, après l'échec d'un plébiscite. La Constitution qu'il adopta en 1980 lui a permis de demeurer commandant-en-chef, puis de devenir sénateur à vie à compter de 1998. Détenu plus d'un an en Grande-Bretagne pour crimes contre l'humanité, rentré au Chili en 2000, il a échappé aux poursuites en raison d'une immunité et de son état de santé.

PRESTES, Luiz Carlos (né en 1898) Capitaine de l'armée brésilienne, il participa au mouvement tenentiste (sous-officiers) des années 1920 et devint plus tard le leader du parti communiste.

RECABARREN, Luis Emilio (1876-1924) Leader ouvrier chilien, fondateur du parti communiste chilien ainsi que d'un grand nombre de journaux ouvriers. Il se suicida

da dans des circonstances mal connues.

* SANDINO, Augusto César (1895-1934) Leader de la résistance nicaraguayenne contre l'occupation de son pays par les États-Unis entre 1927 et 1933. Assassiné sur ordre de Somoza qui le voyait comme un adversaire sur sa route vers le pouvoir absolu. Devenu plus tard le symbole de la révolution victorieuse de 1979.

* SOMOZA: dynastie de dictateurs au Nicaragua, fondée par Anastasio qui se hissa au pouvoir grâce à l'appui des Américains et qui gouverna entre 1937 et 1956, lorsqu'il fut assassiné. Ses fils lui succédèrent: d'abord Luis entre 1956-1963, puis Anastasio jr. à partir de 1967. Chassé du pouvoir par la révolution sandiniste en 1979, "Tacho" fut tué au Paraguay en 1980 par un commando guérillero.

STROESSNER, Alfredo (né en 1912) Militaire paraguayen, il prit le pouvoir au moyen d'un coup d'État en 1954. Réélu grâce à des scrutins sur mesure, il fut contraint à un exil doré (au Brésil) en 1989.

«TIROFIJO» (Manuel MARULANDA VÉLEZ, né en 1930) Fils d'une famille de petits propriétaires ruraux colombiens, il participa comme libéral dès 1948 à la guerre civile qui opposait les conservateurs et les libéraux. Il eut par la suite des contacts avec le parti communiste, puis fonda en 1964 les FARC (Forces armées de libération nationale). Forte aujourd'hui de plus de 15 000 combattants, son organisation qui constitue le principal groupe de guérilla contrôle une portion importante du territoire et représente une des forces politiques clés de la Colombie.

* TORRES, Camilo (1929-1966) Prêtre colombien aux idées socialistes, il rejoignit la guérilla et mourut au combat peu de temps après. Devenu le héros des chrétiens de gauche.

TORRIJOS, Omar (1928-1981) Militaire nationaliste panaméen qui œuvra à négocier un traité avec les États-Unis en 1977 afin de récupérer à terme la propriété et la gestion du canal. Mort dans un accident d'hélicoptère mystérieux. Son fils a été élu président en 2005.

TRUJILLO, Rafael Leonidas (1891-1961) Tout comme Somoza au Nicaragua, il prit le pouvoir grâce à sa participation dans les forces armées créées lors de l'occupation de la République dominicaine par les marines US. Dictateur mégalomane et corrompu entre 1930 et 1961. Mort dans un attentat favorisé par la CIA.

* VARGAS, Getulio (1883-1954) Politicien issu du Rio Grande do Sul, il gouverna le Brésil à deux reprises, d'abord entre 1930-1945, puis entre 1950-1954, parfois avec des méthodes dictatoriales, mais avec un certain appui populaire. Il donna aussi un appui décisif à l'industrialisation de son pays. Son style politique a fait qu'il a été comparé à Perón. Il se suicida en 1954.

VELASCO, Alvarado, Juan (1910-1979) Militaire péruvien d'origine modeste, il prit le pouvoir à la suite d'un coup d'État sans effusion de sang en 1968. Il dirigea un gouvernement avec des orientations nationalistes et réformistes (nationalisation du pétrole, des journaux, réforme agraire). En 1975, il fut écarté du pouvoir par des militaires conservateurs.

WALKER, William (1824-1860) Aventurier américain, parti au Nicaragua avec un groupe d'hommes armés avec qui il participa à la guerre civile à l'invitation des Libéraux. Il se proclama président en 1856, fit de l'anglais la langue officielle et réinstaura l'esclavage. Chassé du pouvoir par une coalition de conservateurs centro-américains, il échoua à le reprendre et mourut devant le peloton d'exécution en 1860.

WILLIAMS, Eric (1911-1981) Historien et homme politique de Trinidad-Tobago, premier chef d'État de ce pays lors de son accession à l'indépendance en 1962. Malgré sa vision critique du colonialisme anglais, il demeura un allié des États-Unis et refusa de reconnaître le régime du New Jewel Movement de Grenade en 1979.

3) Héros populaires, chanteurs, sportifs

CONSELHEIRO, Antonio (Antonio Vicente Mendes MACIEL, 1825-1897) Prédicateur dans le sertão brésilien, il rassembla un grand mouvement de masse perçu comme une menace par le gouvernement. Lui et les siens perdirent la vie dans une sanglante répression décrite plus tard par E. da Cunha.

FANGIO, Juan Manuel (1911-1995) Coureur automobile argentin, cinq fois champion mondial des conducteurs en formule F1 entre 1951 et 1957. Il fut enlevé quelques jours par les rebelles cubains afin d'obtenir de la publicité dans leur lutte contre Batista.

* GARDEL, Carlos (1887-1935) Né en France et arrivé très jeune en Argentine, il devint le plus célèbre chanteur de tangos de tous les temps. Mort dans un accident d'aviation en Colombie.

JARA, Victor (1934-1973) Chanteur chilien, très engagé politiquement avec l'Unité populaire. Assassiné lors du coup militaire qui renversa le président Allende.

JOBIM, Antonio Carlos (1927-1994) Compositeur, pianiste et guitariste brésilien, il créa la *bossa nova* en fusionnant la samba, la musique classique et le jazz. «La fille d'Ipanema» connut un immense succès international.

LAMPÍÃO (Virgolino Ferreira DA SILVA, 1898-1938) Célèbre bandit brésilien du sertão, dont la vie a donné lieu à un télé-roman très connu. Malgré sa cruauté, il recevait la protection de la population contre la police.

MARADONA, Diego (né en 1960) Joueur de soccer argentin, considéré comme le meilleur au monde après la retraite de Pelé. Après avoir mené l'équipe nationale de

son pays à la conquête de la coupe du monde en 1986, il succomba au culte de vedettariat, à l'argent, à la drogue.

* MORENO, Mario ("Cantinflas", né en 1911) Acteur mexicain, rendu célèbre en toute l'Amérique latine par ses films pour lesquels il créa un personnage à la fois drôle et soucieux du sort des pauvres.

* PELÉ, (Edson Arantes do NASCIMENTO, né en 1941) Joueur de soccer brésilien, considéré comme le meilleur de tous les temps. Il participa à la victoire du Brésil dans la coupe du monde en 1958, 1966 et 1970. Immensément populaire dans son pays, il aurait pu passer à la politique.

PERALTE, Charlemagne (18??-1919) Chef du mouvement caco en Haïti contre l'occupation militaire US. Assassiné à la suite d'une trahison.

QUIROGA, Facundo (1793-1835) Caudillo du nord-ouest de l'Argentine et allié de Rosas. Personnage dénoncé par Sarmiento comme étant l'incarnation de la barbarie qui selon lui régna en Argentine.

SENN, Ayrton (1960-1994) Coureur automobile brésilien au talent immense et d'un grand charisme, victime d'un accident sur le circuit d'Imola.

* TUPAC AMARU (José Gabriel CONDORCANQUI, 1742-1781) Cacique de la région sud dans le Pérou colonial. En 1780, il prit la tête d'une rébellion indigène pour protester contre les abus de l'administration espagnole. Vaincu, il fut exécuté après un an de combats.

* VILLA, Pancho ou Francisco (Doroteo ARANGO, 1877-1923) Péon illettré du nord du Mexique, il se hissa au rang de chef militaire de la célèbre "Division du Nord" lors de la révolution commencée en 1910. Il appuya au début le mouvement de Madero, mais à la mort de celui-ci, il continua le combat en poursuivant ses propres objectifs. Assassiné après qu'il eut abandonné la lutte militaire.

* ZAPATA, Emiliano (1879-1919) Paysan-muletier d'une communauté indigène de l'état de Morelos dans le centre du Mexique, il devint le leader de son peuple pendant la révolution. Il incarnait la lutte pour la récupération des terres enlevées aux communautés. Il ne put s'entendre avec Villa, même s'ils partageaient plusieurs objectifs communs. Assassiné par les forces du gouvernement.

4) Écrivains, penseurs, artistes

* AMADO, Jorge (1912-2001) Romancier brésilien dans la veine régionaliste dont les ouvrages souvent truculents décrivent le petit peuple de la région de Bahia. Engagé politiquement pendant quelques années dans le parti communiste, il dut s'exiler. Il dénonça la dictature de G. Vargas dans l'un de ses romans.

ANDRADE, Oswald (1890-1954) Intellectuel brésilien, auteur du *Manifeste anthropophage* (1928), une célébration sur un mode dadaïste du métissage; il prône le cannibalisme esthétique.

BOTERO, Fernando (né en 1932) Peintre et sculpteur colombien. Inspiré des peintres de la Renaissance, il entreprend vers 1956 de dilater les volumes. Les rondeurs des objets deviendront sa signature en peinture, puis en sculpture. Il partage sa vie entre l'Europe et la Colombie.

* CARDOSO, Fernando Henrique (né en 1925) Sociologue brésilien, l'un des principaux représentants de la "théorie de la dépendance". Actif aussi en politique, il critiqua la dictature militaire de son pays pendant les années 1970. Élu au sénat pour l'opposition, président de 1994 à 2002.

CASTRO, Josué de (1908-1973) Anthropologue brésilien, rendu célèbre mondialement par ses études sur le problème de la faim. Pendant la dictature militaire inaugurée en 1964, il dut s'exiler. Mort en France.

CUNHA, Euclides da (1866-1909) Ingénieur, journaliste et écrivain brésilien aux idées positivistes. Rendu célèbre suite à la publication de son livre *Os sertões* qui décrit le nord-est du pays et analyse le mouvement dirigé par A. Conselheiro.

* FREYRE, Gilberto (1900-1987) Anthropologue brésilien, auteur mondialement connu par son étude *Maîtres et esclaves* (1932) sur la société coloniale de son pays. Il soutint la thèse de la démocratie raciale au Brésil.

* GARCÍA MÁRQUEZ, Gabriel (né en 1928) Romancier colombien, le plus connu parmi tous les écrivains latino-américains d'aujourd'hui, grâce entre autres à son livre *Cent ans de solitude*, lequel fit connaître à travers le monde le "réalisme magique". Très engagé politiquement en faveur de la révolution cubaine et du sandinisme. Prix Nobel de littérature en 1982.

* GARCILASO DE LA VEGA, Inca (1539-1616) Né d'un conquérant espagnol (Sebastian Garcilaso de la Vega) et d'une princesse inca (Isabel Chimu Ocllo), baptisé Gomez Suarez de Figueroa, il découvre 20 ans plus tard son identité indigène en reprenant le nom de son père précédé du nom Inca. Il parle l'espagnol avec son père, le quechua avec sa mère. Il part étudier en 1560 à Salamanque, sert le roi dans son armée. Entre 1597 et 1604, il rédige son histoire du Pérou. Ses *Commentaires royaux sur le Pérou des Incas* (Paris, La Découverte, 3 vol.) constitue un plaidoyer exceptionnel sur les cultures des Andes, car il a rencontré d'anciens conquistadores, a lu de nombreux documents et connaît par sa mère la tradition orale de la dynastie inca.

* GUAMAN POMA DE AYALA, Felipe (c. 1535-c.1615) Membre d'une ethnie andine, interprète pour le clergé péruvien, il fut le plus important écrivain autoch-

tone. Il écrivit une longue lettre au roi d'Espagne qui fut retrouvée à la Bibliothèque royale de Copenhague en 1908. Sa *Primera nueva coronica y bien gobierno* (un manuscrit de 1 168 feuillets et de 398 dessins à la plume) présente une vision andine de l'histoire, célébrant le passé préhispanique, dénonçant les administrateurs coloniaux et plaidant pour une meilleure société pour les siens.

GALLEGOS, Romulo (1884-1969) Écrivain et homme politique vénézuélien, président de son pays pendant l'année 1948. Auteur du fameux roman *Doña Barbara*. Il fut plusieurs fois candidat au prix Nobel de littérature.

GUZMÁN, Martin Luis (1887-1876) Romancier mexicain, auteur d'une trilogie sur la révolution dans son pays qui est considérée comme une source indispensable pour la connaissance de cet événementiel. Il connut de près P. Villa, dont il fut l'un des collaborateurs.

HERNÁNDEZ, José (1834-1886) Poète argentin, auteur de *Martin Fierro* (1872) où il prend la défense du gaucho.

* LAM, Wilfredo (1902-1982) Peintre cubain, fils d'un émigrant chinois et d'une mulâtre. Il se forme en Europe au contact des oeuvres exposées dans les musées, puis fréquente les surréalistes; rentré à Cuba, son oeuvre se charge des influences africaines. La *Jungle* est un manifeste.

MAGALHAES, Benjamin Constant Botelho de (1836-1891) Éducateur et militaire brésilien, l'un des principaux représentants du positivisme dans son pays et dirigeant du mouvement républicain qui mit un terme au gouvernement monarchique en 1889.

* MARIÁTEGUI, José Carlos (1895-1930) Écrivain et homme politique péruvien, il fut l'inventeur d'un style d'«intellectuel» qui fera école au niveau continental : sa manière de s'insérer simultanément dans le monde des idées et dans la vie collective, en fuyant tous les ghettos (ceux des journalistes, des universitaires et des politiciens) et en reliant entre eux les moyens d'expression (fondant un journal culturel, un journal syndical et une maison d'édition), les méthodes (un marxisme non dogmatique influencé par la tradition idéaliste italienne, de Croce et de Gramsci) et les masses. Il fut un marxiste schismatique.

MARS, Jean Price (1876-1969) Intellectuel haïtien, défenseur des valeurs de la culture noire et de la langue créole.

* NERUDA, Pablo (Nefali Ricardo REYES, 1904-1973) Poète chilien, sûrement le plus connu de l'Amérique latine, prix Nobel de littérature en 1971. Il participa aussi activement à la politique comme communiste; pendant le gouvernement Allende, il occupa le poste d'ambassadeur en France.

* PAZ, Octavio (1914-1998) Poète et essayiste mexicain, lauréat du Prix Nobel de littérature en 1990. Écrivain engagé à gauche, il dénonça par la suite toutes les formes d'autoritarisme; il occupa plusieurs postes diplomatiques et fut professeur invité dans diverses universités. Dans son essai *El laberinto de la soledad: Vida y pensamiento de México* (1950), il analyse l'âme mexicaine opposant le masque (les modèles étrangers) et la culture (les racines autochtones). Ses écrits portent sur la poésie, l'art, l'Inde, l'érotisme, Sor Juana.

PREBISCH, Raúl (1901-1986) Économiste argentin, très influent au sein de CEPAL, connu principalement pour sa critique de la division internationale du travail et ses effets négatifs sur les pays exportateurs de matières premières.

* RIVERA, Diego (1886-1957) Peintre mexicain, muraliste génial, formé par la peinture européenne de ses contemporains et des peintres de la Renaissance (1907-1921), puis fasciné par l'art précolombien et la représentation des Indiens. Il se fit connaître par ses fresques sur des thèmes sociaux qu'il peignit sur des édifices publics au Mexique et aux États-Unis. Sa fresque sur l'édifice RCA à New York fut détruite parce qu'elle comportait un portrait de Lénine. *Rêve d'un dimanche après-midi à l'Alameda* condense un pan de l'histoire du Mexique et la vie de Diego.

RODO, José Enrique (1872-1917) Écrivain uruguayen, auteur du célèbre essai *Ariel* (1900) dans lequel il critique la culture nord-américaine qu'il qualifiait de pragmatisme brutal et vulgaire.

* VARGAS LLOSA, Mario (né en 1936) Romancier péruvien mondialement connu, auteur entre autres de *La ville et les chiens*. Il s'est aussi engagé en politique, où il a connu une évolution vers la droite: d'abord un défenseur de la révolution cubaine, il est devenu un critique de Castro et du sandinisme. Candidat malheureux de la droite aux élections péruviennes de 1990 gagnées par l'ingénieur Alberto Fujimori.

VASCONCELOS, José (1882-1959) Philosophe et homme politique mexicain, il participa à la révolution contre Díaz. Ministre d'éducation dans les années 1920, il dirigea une vaste campagne d'alphabétisation. Dans ses écrits, il prit la défense du métissage qui avait apporté, selon lui, une nouvelle culture à l'humanité.

5) Dirigeants syndicaux, entrepreneurs

BLEST, Clotario (né en 1899) Syndicaliste chilien d'inspiration chrétienne de gauche, leader de la première organisation des employés publics dans les années 1940, puis premier président de la centrale unique des travailleurs (CUT) entre 1953 et 1961.

DI TELLA, Guido (1892-1948) Ingénieur et entrepreneur né en Italie, mais arrivé très jeune en Argentine, il fonda SIAM-Di Tella, l'une des principales industries

mécaniques du pays.

GRACE, William Russell (1832-1904) D'origine irlandaise, il fit fortune au Pérou avec le commerce du guano; créa ensuite la firme Grace et Co., qui incluait des plantations sucrières et une industrie textile. Après son départ vers les États-Unis en 1860, sa compagnie continua à œuvrer au Pérou, étendant ses activités au transport maritime et aérien et au pétrole. Ses actifs furent partiellement nationalisés par le gouvernement Velasco en 1968.

* KEITH, Minor Cooper (1848-1929) Homme d'affaires étatsunien, il créa une entreprise d'exploitation bananière au Costa Rica et au Panama. Il contrôla aussi les principales lignes ferroviaires costaricaines. En 1899, il s'associa avec d'autres entrepreneurs pour fonder, à Boston, la puissante United Fruit Company, qui devint vite le plus gros propriétaire terrien dans toute l'Amérique centrale. Au Guatemala, cette compagnie s'opposa à la tentative de réforme agraire d'Arbenz.

* LECHIN, Juan (né en 1915) Leader syndical des mineurs de l'étain en Bolivie, il participa activement à la révolution de 1952 avec le MNR. Il se brouilla plus tard avec ce parti, sans pour autant perdre son influence auprès des travailleurs.

* LOMBARDO TOLEDANO, Vicente (1894-1968) Leader syndical mexicain d'obédience marxiste. Il collabora au début avec le gouvernement, mais finit par créer une centrale syndicale indépendante en 1936. Plus tard, il fonda aussi un parti socialiste et se porta candidat à la présidence en 1952, sans succès. Créateur d'une Confédération latino-américaine de travailleurs.

* LULA (Luiz Inacio da SILVA, né en 1946) Dirigeant des ouvriers de l'automobile du Brésil, il s'illustra en dirigeant des grèves à l'époque de la dictature militaire dans les années 1970. Une sorte de Lech Walesa, il fonda le parti des travailleurs et vint à un poil d'être élu président du Brésil en 1990 et est, depuis, un candidat à la présidence.

* MARTÍNEZ DE HOZ: nom d'une famille de riches propriétaires terriens argentins, qui pendant plusieurs générations ont figuré parmi les plus grandes fortunes dans leur pays et occupé des postes clés dans les associations patronales. Le dernier, José Alfredo (né en 1925), fut ministre des Finances pendant la dictature militaire, entre 1977 et 1981.

MAUA, baron de (Irineu Evangelista de SOUSA, 1813-1889) Banquier industriel brésilien, fondateur de la Banque du Brésil, du premier chemin de fer au pays et d'une entreprise de navigation à vapeur sur l'Amazone.

MEIGGS, Henry (1811-1877) Entrepreneur états-unien, il dirigea les travaux de construction du réseau ferroviaire péruvien dans les Andes. Il avait construit d'autres chemins de fer au Chili.

* NORTH, John Thomas (1842-1896) De condition modeste, cet Anglais arrivé d'abord au Pérou, puis immigrant au Chili, amassa une énorme fortune grâce aux gisements de salitre qu'il acheta à vils prix pendant la guerre du Pacifique entre ces deux pays. Il devint par la suite le propriétaire des chemins de fer dans le nord chilien et le fondateur d'une banque à Londres. Surnommé "le roi du salitre".

* PATIÑO, Simón (1860-1947) Entrepreneur minier bolivien, d'origine très modeste, il devint le plus riche propriétaire de mines d'étain et sa fortune figura parmi les plus grandes du monde. Ses mines furent nationalisées en 1952.

WHEELWRIGHT, William (1808-1873) Entrepreneur étatsunien, bâtisseur de chemins de fer en Argentine et au Chili et fondateur de la "Pacific Steam Navigation Company", premier service de navigation à vapeur entre le Pérou et le Chili.

YARUR, Juan (1896-1954) Industriel d'origine palestinienne, arrivé d'abord en Bolivie, puis immigrant au Chili en 1932, où il fonda la plus grosse entreprise textile du pays. La compagnie fut nationalisée par le gouvernement Allende en 1971.

6) Personnages reliés à l'Église catholique

* CAMARA, Helder (1909-1999) Évêque brésilien de Recife, dans la région du nord-est, connu pour ses positions de défense des pauvres et par ses critiques contre la dictature militaire de 1964 à 1985. Il a été proposé plusieurs fois pour le prix Nobel de la paix.

CASAUS y TORRES, Ramón (17??-18??) D'origine péninsulaire, archevêque du Guatemala à l'époque de l'indépendance à laquelle il s'opposa. Expulsé à Cuba.

CICERO, Romao Batista (1844-1934) Prêtre brésilien dans le village de Juazeiro (nord-est), rendu célèbre dans toute la région à cause des miracles qu'on lui attribuait. L'un des personnages les plus populaires du pays; ses partisans lui érigèrent une énorme statue en 1969.

* GUTIÉRREZ, Gustavo (né en 1928) Prêtre péruvien, l'un des principaux fondateurs de la "théologie de la libération".

* LAS CASAS, Bartolomé de (1474-1566) Ancien encomendero à Hispaniola, entré chez les Dominicains, il fut un temps évêque et consacra la seconde moitié de sa vie à plaider la cause des Indiens devant la monarchie. Auteur de nombreux livres, il défendit contre d'autres théologiens la thèse de la liberté naturelle de tous les hommes. Il inspira des lois avancées qui ne furent appliquées que partiellement et occasionnellement. Les adversaires de l'Espagne exploitèrent ses écrits, mais il représenta la conscience de l'Espagne.

MOSQUERA, Manuel José (1800-1853) Archevêque de

Bogota (Colombie), il livra une longue bataille contre le contrôle que l'État voulait imposer à l'Église après l'indépendance, en utilisant la notion du patronato. Exilé, il mourut en France.

PORRES, (Saint) Martin de (1579-1639) Mulâtre péruvien, fils illégitime, il entra très jeune chez les Dominicains et consacra sa vie aux pauvres et aux malades. Canonisé en 1962, deux siècles après l'ouverture des démarches, il fut la première personne de couleur à recevoir cette distinction de la part du Vatican.

* QUIROGA, Vasco de (c. 1478-1565) Premier évêque du Michoacán (Mexique). Influencé par Thomas More, il tenta d'appliquer les idées de l'*Utopie*, organisant les communautés indigènes sous la forme de villages chrétiens avec une infirmerie, une école, des arts et métiers, un gouvernement autonome.

* ROMERO, Oscar Arnulfo (1917-1979) Archevêque de San Salvador, connu par ses déclarations en faveur des pauvres. Assassiné en pleine messe en 1980, à la suite d'un appel aux soldats à désobéir à des ordres injustes. Les commanditaires du crime, dont le major d'Aubuisson, fondateur du parti ARENA, ne furent jamais inquiétés.

SILVA HENRIQUEZ, Raúl (né en 1907) Cardinal de Santiago (Chili), il appuya les réformes sociales sous la présidence Frej, puis se montra en général favorable au gouvernement Allende; il devint après le coup de 1973 l'un des principaux critiques de la dictature de Pinochet.

* VARELA, Félix (1788-1853) Ecclésiastique et intellectuel révolutionnaire cubain, député constitutionnaliste en Espagne, auteur d'un projet d'autonomie pour Cuba. Condamné à mort par la monarchie, il dut s'exiler aux États-Unis.

* VIEIRA, Antonio (1608-1697) Jésuite portugais, il séjourna plusieurs fois au Brésil où il réclama un traitement plus juste pour les indigènes. Il s'opposa aussi à l'Inquisition et demanda des droits civiques pour les Juifs.

7) Femmes

* ASBAJE, Juana (Sœur Juana Inés de la Cruz, 1648-1695) Poétesse mexicaine qui se consacra à la littérature au couvent où elle rentra très jeune. En plus de ses mérites littéraires, elle est connue pour avoir pris la défense du droit de la femme à s'instruire.

AZURDUY, Juana (1799?-1830) Patriote bolivienne, épouse du colonel Padilla, elle se battit contre les Espagnols pour l'indépendance.

* BARRIOS, Domitila (née en 1938) Femme bolivienne devenue célèbre dans les années 1970 à la suite de son témoignage sur les conditions de vie dans la région minière. Auteure d'un livre devenu classique où elle raconte

sa propre vie, *Si on me donne la parole...*

BARRIOS DE CHAMORRO, Violeta (née en 1929) Éduquée aux États-Unis, elle épousa en 1950 Joaquín Chamorro, propriétaire du quotidien *La Prensa* de Managua et opposant de la dictature de Somoza. Après l'assassinat de son mari, elle devint l'une des figures importantes de l'opposition antisomociste. À la chute de la dictature, elle fut l'un des membres de la Junte qui collabora avec les sandinistes au pouvoir, mais elle démissionna de son poste dès 1980. En 1990, elle fut élue présidente à la tête d'une coalition antisandiniste, devenant la première femme en Amérique latine à être portée au pouvoir par la voie des urnes. Elle s'appliqua à défaire les réalisations de la révolution sandiniste.

CANO, Maria (18??-19??) Syndicaliste colombienne, très active dans les années 1920. Fondatrice du parti socialiste.

* DUARTE, Eva "Evita" (1919-1952) Actrice argentine d'origine très modeste, elle épousa J. Péron en 1946 et devint l'un des piliers de son régime. Très populaire chez les travailleurs à cause de l'ampleur de son action sociale. Morte d'un cancer, son décès fut une lourde perte pour le gouvernement de son mari. Elle est encore l'objet de vénération pour ses nombreux partisans.

* KAHLO, Frida (1907-1954) Peintre mexicaine, compagne de Diego Rivera. Ses peintures intimistes, inspirées des ex-votos, révèlent ses états d'âme, les drames qui peuplent sa vie. Sur un mode plus social, *Autoportrait sur la frontière entre le Mexique et les États-Unis* (1932).

LABARCA, Amanda (née en 1886) Professeure chilienne, militante du parti radical et dirigeante du premier mouvement des femmes. Participa activement à la lutte pour le suffrage féminin.

LISPECTOR, Clarice (1925-1977) Écrivaine brésilienne d'origine ukrainienne, dont le style introspectif, proche de Joyce et de Woolf, est aux antipodes de la littérature régionaliste. Son œuvre qui lui a valu plusieurs prix ignore l'intrigue au profit de l'expérience intérieure des personnages.

* MALINCHE (c.1504-1527) Fille d'un cacique indigène, devenue doña Marina par le baptême, elle fut la maîtresse, l'interprète et la conseillère de Cortés, une auxiliaire importante dans la conquête du Mexique, notamment pour les stratégies d'alliances. Certains ont voulu voir dans sa collaboration une trahison de ses origines. Aussi le *malinchismo* désigne-t-il au Mexique une propension à préférer ce qui est étranger.

* MENCHÚ, Rigoberta (née en 1959) Militante quiche du Guatemala, ayant subi le racisme, puis l'assassinat de plusieurs proches, contrainte à l'exil, elle devint une figure de proue des revendications indigènes en Amérique. Son témoignage, *Moi, Rigoberta Menchu*, a eu une

résonance internationale. Prix Nobel de la paix en 1992, elle déclare : "On ne peut concevoir un Guatemala démocratique, libre et souverain, sans que l'identité indigène se fasse sentir dans tous les aspects de l'existence nationale.". Élu au parlement guatémaltèque.

* MISTRAL, Gabriela (Lucia GODOY Alcayaga, 1889-1957) Poétesse chilienne, elle remporta le prix Nobel de littérature en 1945. Elle séjourna plusieurs années au Mexique, où elle appuya les plans d'éducation lancés par Vasconcelos.

MOYANO, María Elena (1958-1992) Dirigeante communautaire du bidonville Villa El Salvador, en banlieue de Lima, où elle se fit connaître par son programme de distribution de lait pour les enfants. Élu adjointe au maire, refusant de collaborer avec Sentier Lumineux, elle fut assassinée par ce groupe armé en 1992.

* PARRA, Violeta (1917-1967) Folkloriste chilienne dont les recherches sur la chanson paysanne apportèrent un renouveau à la musique populaire de son pays. Chef de file des musiciens missionnaires de la révolution sociale, plusieurs de ses compositions ont été chantées à travers l'Amérique latine. Déçue par l'accueil du public, elle se suicida.

SAÉNZ, Manuela (1797-1856) Née à Quito (Équateur) à la fin de l'époque coloniale, elle épousa d'abord un commerçant britannique qu'elle abandonna pour devenir la compagne de S. Bolívar, sa collaboratrice, lui sauvant la vie lors d'une conspiration; elle l'accompagna aussi dans son exil jusqu'à son décès.

SANTAMARIA, Haydée (19??-1980) Avec Melba Hernández, elle participa activement à la révolution cubaine de F. Castro et était présente lors de l'assaut à la caserne Moncada. Se suicida en 1980.

STORNI, Alfonsina (1892-1938) Née en Suisse, elle passa le gros sa vie en Argentine où elle devint une poétesse très connue. Elle participa aussi à la fondation d'un parti féminin en 1919. Atteinte d'une maladie incurable, elle s'enleva la vie.

8) Institutions, partis, mouvements

ALALC (Association latino-américaine pour le libre-échange) Fondée en 1960 à Montevideo (Uruguay) par le Mexique et par la plupart des pays de l'Amérique du sud afin de promouvoir l'intégration économique des pays membres. Elle a connu jusqu'ici un succès mitigé.

* ALLIANCE POUR LE PROGRÈS: plan pour appuyer le développement économique et social de l'Amérique latine, lancé par le président américain Kennedy en 1961, en réponse au défi de la révolution cubaine. Il offrait une aide économique aux pays qui s'engageaient à effectuer des réformes internes (agraire, fiscale). Cette politique fut abandonnée après 1965, ne laissant comme réponse aux problèmes qu'un programme contre-

insurrectionnel de nature militaire et policière.

* APRA (Alliance populaire révolutionnaire américaine) Parti fondé au Mexique en 1924 par le Péruvien Haya de la Torre et dont le programme était axé sur l'anti-impérialisme, l'indigénisme et la fraternité des pays latino-américains. Ce parti subit une répression constante de la part des militaires et n'accéda au pouvoir au Pérou qu'en 1985, après la mort de son fondateur. Son influence dans d'autres pays a été assez grande, au moins jusqu'en 1960.

CELAM (Conseil épiscopal latino-américain) Fondé à Rio de Janeiro en 1955 par les évêques des divers pays de la région et devenu un lieu de discussion sur les problèmes sociaux et religieux de l'Amérique latine.

* CEPAL (Commission économique pour l'Amérique latine) Créée en 1948 à la suite de l'initiative de l'ONU en vue de promouvoir le progrès économique de la région. Inspirée en grande partie par l'Argentin R. Prebisch, la CEPAL a encouragé l'industrialisation et l'intégration des pays latino-américains.

* COMUNEROS (rébellion des) Mouvement de protestation contre la hausse des taxes dans le vice-royaume de la Nouvelle-Grenade (Colombie) en 1781. Né en milieu urbain, ce mouvement fut ensuite appuyé par les Indiens, qui réclamaient la récupération de leurs terres. Malgré son échec, ce mouvement est considéré comme un antécédent des mouvements sociaux en Amérique latine. Il y eut aussi un mouvement des *comuneros* au Paraguay vers 1730.

CORFO (Corporation pour la promotion de la production) Entreprise publique chilienne, créée en 1939, elle visait à encourager l'industrialisation du pays et à établir un plan de développement. Elle est considérée comme un cas exemplaire d'intervention d'un gouvernement dans le développement économique d'une nation.

* CRISTEROS (rébellion des, ou Christiade) Soulèvement paysan dans l'ouest et le centre du Mexique entre 1926 et 1929. Les paysans prirent les armes contre le gouvernement, dénonçant à la fois la politique antireligieuse du gouvernement révolutionnaire ainsi que les injustices commises lors de l'attribution des terres.

* FSLN (Front sandiniste de libération nationale) Alliance des diverses tendances révolutionnaires et civiles opposées à la dictature de Somoza au Nicaragua, elle prit le pouvoir en 1979.

MANUELAS: Mouvement féministe péruvien, fondé en 1978, qui œuvre dans les milieux populaires en vue de défendre les droits de la femme. Elle emprunte son nom à un personnage fictif (Manuela Ramos).

MCCA (Marché commun centre-américain) Fondé en 1959 par les six pays de cette région, sous les auspices de la CEPAL. Il a contribué à augmenter les échanges

commerciaux entre les pays membres et à promouvoir dans une certaine mesure l'industrialisation.

MEMCH (Mouvement pour l'émancipation de la femme chilienne) Fondé d'abord vers la fin des années 1930 par des femmes proches des partis de la gauche afin d'obtenir le droit de vote, ce mouvement finit par disparaître après 1950. Dans les années 1980, un mouvement portant le même nom a été formé.

* MNR (Mouvement nationaliste révolutionnaire) Parti politique bolivien aux idées nationalistes et réformistes, formé dans les années 1930. Dirigé au départ par des dirigeants issus de la petite bourgeoisie, il obtint par la suite l'appui des mineurs de l'étain et put ainsi triompher lors de la révolution de 1952.

MONTONEROS: mouvement de guérilla issu de la gauche péroniste en Argentine dans les années 1970. Au XIXe siècle, ce même mot désigna les formes armées irrégulières des caudillos de province qui se battaient contre le gouvernement.

* MOUVEMENT 26 JUILLET: créé à Cuba après la tentative d'assaut contre la caserne Moncada en 1953, cette organisation rassembla tous les opposants à la dictature de Batista qui suivait F. Castro comme leader.

NEW JEWEL MOVEMENT: mouvement pour le bien-être, l'éducation et la libération, fondé par Maurice Bishop en Grenade. Après d'être saisi du pouvoir en 1979, le NJM entretint des relations très amicales avec Cuba, ce qui suscita la méfiance des États-Unis. L'assassinat de Bishop en 1983 fournit au gouvernement US le prétexte pour occuper militairement l'île.

OÉA (Organisation des États américains): Fondée à Bogota (Colombie) en 1948 avec la participation de tous les États latino-américains et des États-Unis (mais sans le Canada qui y adhéra en 1990) afin d'assurer un forum régional en dehors de l'ONU. Elle a été souvent critiquée pour l'influence excessive que les États-Unis y exercent pour promouvoir leurs intérêts et leur politique régionale.

PACTE ANDIN: créé en 1969 par six pays de l'Amérique du sud (Colombie, Venezuela, Équateur, Pérou, Bolivie et Chili) afin de promouvoir l'intégration économique de ses membres. Sa fondation témoigne du peu de succès de l'ALALC qui ne réussissait pas à faire l'unanimité dans l'ensemble de l'Amérique latine.

* PLAN CONDOR: Conçue sous les auspices de la police secrète chilienne, l'opération Condor visait à établir une coordination entre les services de renseignement des gouvernements militaires du Chili, de l'Argentine, du Brésil, du Paraguay, de la Bolivie pour éliminer les "ennemis de l'intérieur". Il y aurait eu plus de 12 000 victimes mortes ou disparues. Des organisations de défense des droits de la personne parlent de 35 000 victimes.

* PRI (Parti révolutionnaire institutionnel) Parti unique de la révolution mexicaine, fondé en 1929 sous le nom de Parti national révolutionnaire; il adopta son nom actuel en 1946. Structuré sur une base corporatiste, le PRI prétend représenter les intérêts de tous les secteurs de la société. Il est au pouvoir depuis sa fondation, ayant toujours gagné les élections, mais les accusations de fraude contre lui ont pris de l'envergure depuis 1988 quand le Carlos Salinas de Gortari fut élu président grâce à une immense fraude.

SENDERO LUMINOSO (Sentier Lumineux) Mouvement de guérilla péruvien inspiré de l'expérience de la Chine et du Cambodge, très actif entre 1980 et 1992. Son principal foyer se situe dans la région montagneuse du sud, l'une des plus pauvres du pays, mais ses activités se sont étendues à d'autres villes et régions.

TUPAMAROS: nom adopté par un mouvement de guérilla en Uruguay, en hommage à Tupac Amaru. Il connut ses meilleurs moments à la fin des années 1960 et au début des années 1970, puis entra dans une phase de déclin à partir du coup militaire de 1973 et finit par disparaître.

* UNIDAD POPULAR (Unité populaire) Alliance politique composée de six partis (socialiste, communiste, radical, MAPU, Gauche chrétienne et Action populaire indépendante) qui porta au pouvoir S. Allende au Chili en 1970.

9) Termes utilisés dans la vie quotidienne

ALCABALA: impôt (de 2 à 8 %) en vigueur dans les Indes et frappant la circulation d'un grand nombre de marchandises. Prélevé par abonnement, puis directement.

ASIENTO: privilège concédé par la Couronne à des particuliers ou à des sociétés pour importer des esclaves dans les colonies. L'un des enjeux de la Guerre de Succession d'Espagne.

* AUDIENCIA: sorte de chancellerie royale dans les Indes (ayant des prérogatives d'ordre judiciaire et administratif) et territoire sur lequel elle exerce sa juridiction. Les 13 audiencias de 1800 servirent de cadre à la naissance de la grande majorité des futurs États-nations dans l'espace hispano-américain.

* AYLLU: cellule de base dans le monde andin, elle désigne un groupe de parenté se réclamant d'un ancêtre commun.

* CABILDO: conseil municipal dans les Indes, principal lieu de pouvoir pour les élites locales. Les communautés indigènes avaient aussi leur cabildo.

* CACIQUE: mot d'origine amérindienne (arawak), il désigne à partir de l'indépendance un chef disposant d'un pouvoir local. Son influence est le plus souvent associée

à la fortune et au recours à la force. Terme usuel au Mexique, équivalent au gamonal ailleurs.

CALPULLI: cellule économique et sociale de base en Mésoamérique. Équivalent de l'ayllu andin.

* CASA DE CONTRATACIÓN: maison du commerce établie à Séville en 1503, déplacée à Cadix en 1717, régissait le commerce entre l'Espagne et les Indes, contrôlait les départs et arrivées des flottes, accordait des permis d'embarquement, organisait l'escorte des convois, prélevait les impôts sur les marchandises. Abolie en 1790.

* CASTA: (sang mêlé) personne issue d'un métissage, généralement soupçonnée d'avoir un ascendant d'origine africaine ou d'être de naissance illégitime.

* CAUDILLO: désigne un chef politique qui exerce le pouvoir sur l'ensemble d'un pays ou au moins sur une région, qui accède à ce pouvoir généralement par la force et qui gouverne sur la base de son charisme personnel.

CHAPETÓN: ce mot plutôt péjoratif s'appliquait aux Espagnols qui arrivaient en Amérique espagnole pendant l'époque coloniale. Valable surtout en Amérique du Sud; en Mésoamérique on lui préfère GACHUPIN. Au Brésil, on disait REINERO (originaire du Royaume).

CIMARRÓN: désignait l'esclave noir en fuite (le maron) ou le bétail sauvage.

COLONO: au Pérou, ce terme désigne le paysan indien ou métis lié à son patron par un contrat (oral) qui l'oblige à fournir gratuitement son travail et celui de sa famille en échange du droit d'exploiter une parcelle de terre. Les mots huasipunguero en Équateur et inquilino au Chili s'appliquent à la même situation. Forme de servage.

* COMPADRAZGO: littéralement, compérage. Coutume très répandue dans toutes les couches de la société, mais surtout en milieu rural et qui consiste à choisir pour chaque enfant un parrain et une marraine parmi les personnes de prestige de la localité et ainsi donner plus de chances de mobilité sociale au jeune.

COFRADÍA: (confrérie) organisation religieuse laïque vouée au culte d'un saint. Les membres pouvaient appartenir à un corps de métier, à un quartier, à un groupe socioracial. Ancêtre des sociétés de secours mutuel et des organisations syndicales ou professionnelles.

CONGREGACIÓN: regroupement d'indigènes (sous la forme de village) effectué par les Espagnols pour favoriser l'évangélisation et la gestion (de la main-d'œuvre, du tribut, etc.). Appelé aussi REDUCCION ou ALDEIA (Brésil).

* CONSEIL DES INDES: institution créée en 1523 pour conseiller le Roi dans les affaires relatives aux royaumes d'Amérique, elle avait la haute main sur

l'administration. Un gouvernement de papier, de plume et d'encre par des juristes.

CORONEL: au Brésil, ce terme désigne, plus qu'un grade militaire, les notables d'une localité, généralement les propriétaires fonciers, devenus les chefs politiques (CORONEIS). Équivalent de cacique.

* CORREGIDOR: magistrat espagnol en charge d'un district (appelé CORREGIMIENTO). Au Mexique, on lui préférait le terme ALCALDE MAYOR, responsable d'une ALCALDIA MAYOR.

* CRIOLLO (CRÉOLE): en Amérique coloniale espagnole, ce terme désignait les descendants d'Espagnols établis de façon permanente aux Indes. Il les opposait aux péninsulaires. Au Brésil, on disait MAZOMBO.

* DON, DOÑA: préfixe utilisé pour s'adresser aux personnes qui méritent un traitement respectueux. Il peut s'employer avec le prénom, sans mention du nom.

* ENCOMIENDA: concession de villages ou de groupes d'Amérindiens (et du travail qu'ils pouvaient accomplir) à des conquérants (et à des descendants) en récompense pour leur participation à la conquête avec charge pour le bénéficiaire (l'ENCOMENDERO) de veiller à l'évangélisation. Condamnée par les Nouvelles Loix de 1542, l'institution jugée responsable de la destruction des populations, persista dans certaines régions des Indes jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

ESTANCIA: l'une des formes du latifundio, ce terme désigne partout la grande propriété dédiée avant tout à l'élevage. Il est d'utilisation courante en Argentine. Le propriétaire est l'ESTANCIERO.

FAVELA: au Brésil, ce terme désigne un quartier pauvre, constitué de taudis, avec un minimum de services urbains.

FAZENDA: la grande propriété foncière au Brésil. Le propriétaire est le FAZENDEIRO. Équivalent brésilien de hacienda.

* FLIBUSTIERS: aventuriers membres d'une association de pirates qui, du XVI^e au XVIII^e siècle, écumèrent les côtes et dévastaient les établissements espagnols d'Amérique. Appelés aussi BOUCANIERS. Distincts des CORSAIRES qui harcelaient les navires espagnols avec l'autorisation de gouvernements ennemis de l'Espagne (France, Angleterre, Hollande).

* FORASTERO: une personne qui a abandonné sa communauté d'origine et ses descendants.

* FUEROS: privilèges juridiques dont bénéficie un groupe particulier, dont celui d'être jugé par son propre tribunal (le clergé, les mineurs, les militaires).

GAMONAL: terme qui désigne le propriétaire terrien au

Pérou et ailleurs dans les Andes. Synonyme de cacique.

* GAUCHO: l'homme à cheval du sud du Brésil, de l'Uruguay et de l'Argentine. Il est apparu vers le XVIII^e siècle parmi la population métisse libre, qui errait dans les campagnes sans loi ni patron, libertés qu'il perdit progressivement à partir de l'indépendance et surtout avec l'introduction du fil barbelé. Au Brésil, on parle de VAQUEIRO. Au Venezuela, on parle de LLANERO, car l'élevage se pratique dans les *llanos* (plaines).

* GOLPE: coup d'État, en espagnol et en portugais.

GUANO: matière fertilisante provenant des fientes d'oiseaux accumulées sur les îles en face de la côte péruvienne et qui devint le principal produit d'exportation de ce pays à partir de 1840.

* HACIENDA: désigne la grande propriété foncière, particulièrement au Mexique et en Amérique andine. Le propriétaire s'appelle HACENDADO. On dit aussi dans certains pays (Chili, Guatemala, etc.) FINCA (ex. ferme caféière).

* HIDALGO: échelon inférieur de la noblesse castillane et idéal social. On pouvait prétendre à la *hidalguía* en raison de ses ascendants nobles (sur au moins deux générations) ou en vertu d'un privilège royal, ce qui commandait moins d'estime, du moins pour les deux premières générations. La réputation sociale était essentielle pour défendre son statut noble.

HOMENS BONS: expression portugaise («bons hommes») pour désigner l'élite de la société brésilienne coloniale qui votait pour élire les membres du conseil municipal.

HUASIPUNGUERO: voir colono.

INQUILINO: voir colono.

* JUNTA: pouvoir exécutif collégial, souvent de nature insurrectionnelle. Le terme s'appliqua en particulier au type de pouvoir formé à l'aube du mouvement d'indépendance, en 1810. Il désigne maintenant le groupe des officiers qui dirigent le gouvernement après un coup d'État.

* KURAKA: chef d'une communauté dans le monde andin, jadis héréditaire.

* LADINO: désigne le métis (ou l'Indien acculturé, parlant l'espagnol) en Amérique centrale. On dit CHOLO dans les pays andins.

* LIMPIEZA DE SANGRE (pureté de sang): un concept socio-culturel. En Espagne, il désignait une personne qui n'avait pas d'ancêtres musulmans ou juifs, donc un vieux-chrétien. Aux Indes, ce concept s'appliquait à une personne qui n'avait pas d'ascendant indigène ou africain.

LATIFUNDIO: le grand domaine foncier (de plus de

500 ha), généralement sous-exploité, caractérisé par le gaspillage de la terre.

MATE (HIERBA): plante du Paraguay et de l'Argentine, consommée sous forme d'infusion dans plusieurs pays de l'Amérique du sud.

MÉTIS (MESTIZO): descendant d'un Blanc et d'un Amérindien. Les métis en sont venus à former le gros de la population dans la plupart des pays d'Amérique latine.

MINIFUNDIO: très petite exploitation foncière (bien inférieure à 5 ha, sinon à 1 ha), laquelle permet à peine de nourrir la famille de l'exploitant, tantôt propriétaire, ou souvent locataire (contre une rente).

* MITA: sorte de corvée rotative en vigueur dans l'empire inca et reprise par les Espagnols. Des membres de communautés devaient à tour de rôle aller travailler pour des entreprises espagnoles. Les mines (dont celles de Potosi) furent les grandes bénéficiaires de ces prestations. Le MITAYO recevait un salaire bien inférieur à celui du travailleur libre.

OBRAJE: atelier ou manufacture utilisant une main-d'œuvre (indigène) servile, sur un mode carcéral, à l'époque coloniale en Amérique espagnole.

* PATRONATO: droit accordé par le Pape au roi d'Espagne (et du Portugal: PADRONATO) pour que celui-ci pût intervenir dans la désignation des évêques et qui lui permettait d'exercer une surveillance sur le comportement de l'Église. Après l'indépendance, les chefs d'État des nouvelles nations prétendirent avoir hérité de ce privilège pontifical.

* PEÓN: ouvrier agricole qui ne possède pas de terres. Désigne aussi un salarié manuel.

PESO: unité monétaire dans les Indes et, par la suite, dans plusieurs pays d'Amérique latine. Le peso d'argent frappé au Mexique équivalait à la fin du XVIII^e siècle au dollar US ou à 4s. 8d. Il se divisait en huit réaux. Il était très estimé dans le commerce international.

PORTEÑO: l'habitant de Buenos Aires (ville portuaire, d'où le nom), en Argentine.

PUEBLO: désigne à la fois le peuple et le village, donc la communauté de résidence.

PUEBLOS JOVENES ("villages jeunes"): Les quartiers défavorisés urbains au Pérou. Au Chili, on parle de POBLACIONES CALLAMPAS; au Venezuela, de RANCHOS; au Mexique, de VILLAS MISERIA. L'équivalent de FAVELAS à Rio.

* QUILOMBO: au Brésil colonial, ce terme désignait les communautés formées par les esclaves noirs fugitifs. En Amérique espagnole, on parlait de PALENQUE.

RANCHO: propriété terrienne moyenne, généralement exploitée par la famille, elle peut constituer une hacienda miniature. Son exploitant est le RANCHERO. Terme utilisé avant tout au Mexique; dans les pays andins, on parlera de CHACRA.

REPARTIMIENTO: allocation de main-d'œuvre à une entreprise espagnole. Analogue à la mita. Ce terme désigne aussi la vente forcée de marchandises à des indigènes par des magistrats (corregidores) associés à des marchands.

SALITRE: mot qui désigne les gisements de nitrate dans la région désertique conquise par le Chili lors de la guerre du Pacifique de 1879 et qui constitua, jusque vers 1920, le principal produit d'exportation du Chili.

* SERTÃO: désigne la région de l'intérieur du nord-est brésilien, caractérisée par la sécheresse qui la frappe continuellement et par la pauvreté de sa population paysanne. Région décrite par plusieurs écrivains, entre autres par E. da Cunha et par M. Vargas Llosa.

SESMARIA: acte par lequel les autorités concèdent une propriété foncière au Brésil colonial. Équivaut à la MERCED en Amérique espagnole.

* TANGO: devenu la danse nationale de l'Argentine, très populaire aussi dans d'autres pays, il a le même statut (celui de marqueur identitaire) qu'a la SAMBA au Brésil, le DANZON à Cuba, le MERENGUE en République dominicaine, etc.

* TRIBUTARIO: personne soumise au paiement du tribut, une redevance annuelle versée à un seigneur (*encomendero*) ou au Roi. L'assiette fiscale était définie par ménage et supposait l'accès à une terre inaliénable au sein d'une communauté.

* VAUDOU: religion populaire d'Haïti, composée d'éléments catholiques et africains. Dans ce culte, on attribue une grande importance aux esprits (*loas*), dont les caractéristiques reprennent des traits de saints catholiques.

VECINO: chef de ménage (espagnol) ayant des droits dans une municipalité à l'époque coloniale. Équivalent de bourgeois dans l'Europe médiévale.

VISITA: inspection-surprise effectuée par un haut fonctionnaire sur la conduite d'un bureaucrate à la suite de plaintes. Moyen de contrôle exercé par la monarchie sur sa fonction publique. La RESIDENCIA désignait l'inspection normale d'une gestion effectuée par le nouveau titulaire d'un poste.

ZAMBO: le fils d'un mulâtre et d'une indienne (aussi MORISCO).